

La logique de la foi


$$5 = \frac{10}{2} = \frac{20}{4}$$

Dale Rhoton

La logique de la foi

Dale
Rhoton



3^e édition, juillet 1982

© Éditions Farel, B.P. 50,
94122 Fontenay-sous-Bois Cedex
France

Tous droits réservés

ISBN 2-86314-029-9

INTRODUCTION

La logique de la foi ?

Certains disent de nos jours que la foi est un saut dans le vide, une confiance aveugle et irréfléchie en un Dieu lointain et inconnu.

L'auteur de ce livre cherche à montrer que la foi du chrétien est au contraire une assurance réelle : elle a des fondements solides et raisonnables que tout homme devrait examiner :

« Le christianisme, loin de décourager l'examen attentif de sa doctrine, l'encourage plutôt, sachant qu'une étude critique ne peut que tourner à son avantage... Le christianisme ne redoute pas de soumettre ses croyances à l'examen des sceptiques. »

La foi, nous dit l'auteur, se fonde sur la personne de Jésus-Christ et sur la Bible : ceux-ci nous révèlent qui est Dieu et nous invitent à entrer dans une vie de relation personnelle avec le Créateur. Cette connaissance de Dieu répond au besoin de l'individu et peut influencer toute une société.

« La vie chrétienne n'est pas simplement une relation verticale avec Dieu. Elle est aussi une relation horizontale avec les autres hommes – une relation d'amour. »

Ce livre pourra donc être un instrument utile à tous ceux qui veulent étudier attentivement ce que la Bible enseigne et propose.

DES PREUVES EVIDENTES

Faut-il un acte de foi aveugle pour croire au christianisme ? Devenir chrétien, est-ce commettre un suicide intellectuel ? Ou bien y a-t-il une preuve objective qui résiste à un examen rigoureux ? Ce livre essaie d'examiner les principaux points qui démontrent l'exactitude des affirmations de Jésus-Christ.

Alors qu'il étudiait dans une école religieuse musulmane au Moyen-Orient, l'auteur a souvent interrogé ses camarades sur l'islam. Ce qui l'intéressait le plus c'était de savoir *pourquoi* les gens croyaient à l'islam. La plupart des étudiants répondaient qu'ils n'avaient jamais cherché des raisons de croire, et qu'il fallait croire sans chercher de raisons.

Leurs réponses étaient parfaitement conformes à la position orthodoxe de l'islam. Certains musulmans diront que le Coran est la seule preuve apologétique de l'islam. Sa beauté est telle que seul Dieu peut l'avoir dicté. D'autres admettent cependant que c'est là un argument très subjectif et que Dieu est au-dessus des arguments. « Regardez Christ », disent-ils, « il a fait beaucoup de miracles pour prouver qu'il était, et pourtant les masses ne l'ont jamais accepté. Nous croyons parce que Dieu le commande. »

La majorité des gens, dans n'importe quel pays, font le même raisonnement. Y a-t-il un seul peuple qui croie à une destinée éternelle après avoir examiné le pour et le

contre, et être arrivé à une assurance ferme et à peu crédible ?

Heureusement il y a un certain nombre de gens conscients de l'importance des relations entre l'homme et Dieu qui sont assez sincères pour faire les recherches nécessaires. Dieu répond à ceux qui cherchent de cette sorte : « Vous me cherchez et vous me trouverez ; vous me cherchez de tout votre cœur. »

Le général Lew Wallace est un exemple remarquable d'un changement complet de croyance. Un jour qu'il voyageait en chemin de fer, il rencontra un athée célèbre, le colonel Robert C. Ingersoll. Les deux hommes mirent à parler du ridicule du christianisme.

Soudain, le colonel Ingersoll fixa le général Wallace et lui lança ce défi : « Vous êtes intelligent et très cultivé. Pourquoi n'écrieriez-vous pas un livre pour montrer que le christianisme est absurde et que Jésus-Christ n'a même pas existé ? Un tel livre serait un chef d'œuvre ! »

A la pensée d'atteindre la célébrité, le général Wallace passa plusieurs années à rassembler des matériaux pour son livre. Puis il se mit à écrire. A la fin du quatrième chapitre, il commença à se rendre compte que Jésus-Christ avait réellement existé. Puis il acquit rapidement la certitude qu'il était plus qu'un personnage historique. Agé de cinquante ans, le général Wallace, pour la première fois de sa vie, s'agenouilla pour prier et demander à Jésus-Christ de devenir son Sauveur.

Les nombreuses recherches qu'il avait faites ne furent pas perdues. Il recommença les quatre premiers chapitres et les compléta par le récit qui a passionné des milliers de lecteurs dans le monde entier : BEN-HUR.

Le chrétien, loin de décourager l'examen attentif de ce qu'il croit, en encourage plutôt une étude critique.

La plupart des religions ont pour point de départ les expériences d'un homme souvent accompagné d'un groupe de disciples. Quelques visions ou quelques miracles appropriés tiennent lieu de démonstration.

Les preuves du christianisme sont comme une corde faite de plusieurs torons. Ces torons, fortement torsadés, rendent la corde incassable. Les bases du christianisme ont été tissées par les prophètes au cours d'une période de plusieurs siècles. L'Ancien Testament, couvrant cette période, est plein de prédictions concernant Christ. Et maintenant, plusieurs siècles après, des milliers de personnes dans le monde entier peuvent témoigner, à partir de leur expérience, que Christ est une réalité vivante.

Le christianisme est fondé sur les enseignements de la Bible qui affirme être la seule révélation écrite de Dieu. De plus, les chrétiens croient, suivant ces mêmes enseignements, qu'il n'y a qu'un seul chemin pour s'approcher de Dieu.

Dieu cependant ne s'impose pas aux hommes. Il ne les force pas à venir à lui. Il veut qu'ils choisissent librement de venir à lui et de l'aimer. Les preuves abondent pour l'homme qui cherche sincèrement. Mais celui dont le désir n'est pas sincère refusera de les examiner.

Pascal, dans ses *Pensées*, l'exprime ainsi : « Il n'était donc pas juste qu'il parût d'une manière manifestement divine, et absolument capable de convaincre tous les hommes ; mais il n'était pas juste aussi qu'il vînt d'une manière si cachée qu'il ne pût être reconnu de ceux qui le chercheraient sincèrement. (...) Il y a assez de lumière

pour ceux qui désirent voir, et assez d'obscurité
ceux qui n'en ont cure. »¹

1. Blaise Pascal *Pensées*. Section VII, Moralité et Doctrine.

JESUS-CHRIST, CENTRE DU CHRISTIANISME

Contrairement à ce que les gens imaginent en général sous le terme religion, le christianisme n'est pas un ensemble de règles, ni même d'abord un système doctrinal. C'est connaître Jésus-Christ, et par conséquent l'aimer et lui obéir. Il est lui-même le centre du christianisme.

Mais qui était Jésus-Christ ? « Un fou qui prétendait être Dieu », se sont écriés les uns.

« Un prophète dont nous devrions suivre les enseignements », ont pensé les autres.

« Un philosophe qui donne à ses disciples des conseils pratiques pour un mode de vie qui doit révolutionner le monde », a pu affirmer quelque idéaliste.

Qui était-il ? Bien que les trois citations suivantes soient empruntées à des auteurs incroyants, elles révèlent à quel point Jésus-Christ est considéré avec admiration comme l'illustration abrégée de toute la bonté humaine, même par ceux qui rejettent ses affirmations.

W.E.H. Lecky, historien éminent dit : « Jésus n'a pas été seulement le modèle le plus élevé de la vertu mais c'est lui qui nous a le plus poussés à la pratiquer. Il a exercé sur le monde une influence si profonde qu'en vérité l'on peut dire que le simple récit des trois courtes années de sa vie active a fait plus pour régénérer et pour adoucir l'humani-

té que toutes les dissertations des philosophes et toutes les exhortations des moralistes. »¹

Le philosophe John Stuart Mill d'ajouter : « La vie et les paroles de Jésus sont empreintes d'une telle originalité personnelle et d'une telle profondeur, qu'elles confèrent au prophète de Nazareth l'estime de ceux-mêmes qui ne croient pas en son inspiration. Elles le placent au premier rang des hommes au génie sublime dont le genre humain ne peut s'enorgueillir. Quand un tel génie prééminent s'élève aux qualités de celui qui peut être regardé comme le grand réformateur moral de tous les temps, qui est mort victime de sa mission, on ne peut pas reprocher à la religion d'avoir fait un mauvais choix en désignant cet homme comme l'idéal et le guide de l'humanité ; et nous pensons que, même pour un incroyant, s'efforcer de vivre conformément aux préceptes de sa doctrine est le meilleur moyen de faire passer la vertu du domaine de l'abstraction à celui du concret. »²

Jean-Jacques Rousseau écrit : « La mort de Socrate, philosopant paisiblement parmi ses amis, est la plus agréable qu'on puisse souhaiter. Celle de Jésus agonisant au milieu des injures, des insultes et des accusations de toute une nation, est la plus horrible qu'on puisse concevoir. Socrate, en recevant la coupe de poison des mains du bourreau en larmes, le bénit. Mais Jésus, alors même qu'il était douloureusement torturé, pria pour ceux qui le tourmentaient sans pitié. En vérité, si la vie et la mort de Socrate furent celles d'un sage, la vie et la mort de Jésus furent celles d'un Dieu. »³

1. W.E.H. Lecky, *History of European Morals*, ii, p. 88.

2. Vernon C. Grounds, *The Reason for our Hope*, pp. 34, 35.

3. J.-J. Rousseau, *Emile*, IV, Vol. ii, p. 110.

Qui était Jésus-Christ ? Le chrétien répond immédiatement : « Il était Dieu – Dieu devenu homme. » Voici ce qu'en dit la Bible : « ...Jésus-Christ, lequel existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal à Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et, ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »⁴

Jésus-Christ est Dieu et il a toujours existé. Cependant, à un certain moment de l'histoire, il a pris un corps humain et est né de la vierge Marie par la puissance de Dieu. Sa vie fut sans péché, mais eut une fin tragique : ses ennemis le crucifièrent ! Trois jours après son ensevelissement, il revint à la vie... Quarante jours plus tard, il fut enlevé au ciel.

Tels sont les faits essentiels concernant Christ. Ces faits s'accordent-ils avec les données de l'histoire ? Que Jésus ait réellement existé et qu'il soit mort sous le procureur Pilate est attesté, non seulement par la Bible, mais aussi par l'histoire profane.

L'historien païen Josèphe fait cette déclaration : Vers cette époque vivait Jésus, un homme sage, s'il est permis d'appeler homme un faiseur de prodiges et un maître

4. Philippiens 2:6-11.

pour ceux qui reçoivent la vérité avec plaisir. Il était crucifié par Christ. Et lorsque sur l'accusation des hommes les plus importants parmi nous, Pilate l'eut condamné à la croix, ceux qui l'avaient aimé les premiers ne l'abandonnèrent pas ; il leur apparut vivant le troisième jour ; les prophètes l'avaient prédit, ainsi que mille autres choses merveilleuses à son sujet.

De nos jours encore, la secte des chrétiens qui tire son nom du sien, n'est pas éteinte.⁵

Tacite, l'un des plus grands historiens latins du premier siècle, écrivait au sujet des rumeurs selon lesquelles Néron lui-même était responsable du grand incendie de Rome l'an 64 :

« Mais aucun moyen humain, ni largesses princière, ni cérémonies religieuses expiatoires, ne faisait reculer la rumeur infamante d'après laquelle l'incendie avait été provoqué par Néron. Aussi, pour l'anéantir, il suppose des coupables et inflige des tourments raffinés à ceux dont les abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, que, dans le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait condamné au supplice ; réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non pas seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais encore dans Rome... »⁶

Pline, correspondant de Trajan, écrit ceci au sujet

5. Josèphe, *Antiquités* XVIII 3.3

Quelques-uns croient que ceci a été ajouté postérieurement au texte de Josèphe. A ce sujet, voir Philip Schaff, *History of the Christian Church*, Vol. I, p. 92.

6. Tacite, *Annales* XV 44 Traduction de M. Henri Goelzer : *Collection des Universités de France*.

chrétiens : « Or, ils affirmaient que toute leur faute ou toute leur erreur s'était bornée à se réunir habituellement à des jours fixes, avant le lever du soleil, pour chanter entre eux alternativement un hymne à Christ comme à un dieu, et pour s'engager pas serment non à tel ou tel crime, mais à ne point commettre de vols, de brigandages, d'adultères, à ne pas manquer à la foi jurée, à ne pas nier un dépôt réclamé. »⁷

Lucien, auteur satirique du second siècle, parle de Christ comme de « ...l'homme qui fut crucifié en Palestine parce qu'il a introduit ce nouveau culte dans le monde... De plus, leur premier législateur les persuada qu'ils étaient tous frères les uns des autres après qu'ils eussent transgressé une fois pour toutes en reniant les dieux grecs, en adorant ce sophiste crucifié, et en vivant sous ses lois. »⁸

Un autre historien, Thallus, qui écrivait aux environs de l'an 52, quelques années seulement après la mort de Jésus, est cité par Julien l'Africain, auteur chrétien du début du troisième siècle.

Parlant des ténèbres mystérieuses qui survinrent au milieu de la journée, à l'heure de la crucifixion de Christ, Julien l'Africain dit ceci : « Thallus, dans son troisième livre d'histoire, explique ces ténèbres par une éclipse de soleil. Cette explication, me semble-t-il, n'est pas sérieuse. »⁹

7. Pline, *Lettres* X 96. Traduction de M. Coguel : *La naissance du christianisme*.

8. Lucien : d'après l'anglais : *The Passing of Peregrinus*. pp. 12, 13.

9. Une explication analogue est donnée par les juifs dans *Les actes de Pilate* XI 6, au 4^e siècle.

Donc, l'histoire de la crucifixion a été connue à Rome
parmi les non-chrétiens très tôt après l'événement.

Suétone dans sa *Vie de Claude* (fin du premier siècle) a écrit : « Comme les juifs ne cessaient de troubler la ville sur l'instigation d'un certain Christus, il (Claude) les en chassa de Rome. » Le même événement est rapporté sous un autre point de vue chrétien : « Après cela... Paul trouva un juif nommé Aquilas, originaire du Pont. Il était arrivé récemment d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné par décret à tous les juifs de sortir de Rome. »¹⁰

Ainsi les historiens profanes, hostiles au christianisme, démontrent que Jésus-Christ a existé et qu'il a été crucifié et mort.

10. Actes 18:1, 2

CHRIST : CE QU'IL A ETE, CE QU'IL A DIT

Christ se montra en toutes circonstances, à la fois maître des événements et maître de lui-même. Méprisé, ridiculisé, torturé même, il n'a jamais prononcé une parole haineuse ou vindicative. A son procès, le juge fut confondu par son attitude face à la foule en colère, aux cris d'accusation et aux menaces de mort. Il était l'image même du parfait contrôle de soi, sans ascétisme pourtant.

Le trait le plus remarquable de la personne de Jésus fut la sainteté de sa vie, vie totalement exempte de péché. Il a affirmé que tout ce qu'il faisait était agréable à son Père.¹ Répondant à ses ennemis qui cherchaient à le discréditer, il leur a demandé : « Qui de vous me convaincra de péché ? »²

Pendant son procès, ses ennemis essayèrent en vain de porter une accusation contre lui. Finalement, son juge leur dit : « Je ne trouve point de crime en lui. »³ Ses disciples ont vécu avec lui pendant trois ans. Ils ont pu observer ses réactions dans différentes circonstances et avec toutes sortes de gens. Bien qu'ils aient appris, depuis leur enfance, que tous les hommes sont pécheurs, ils ont affirmé, à de nombreuses reprises, que Christ était sans péché.

1. Jean 8:29

2. Jean 8:46

3. Jean 19:6

Quel homme ordinaire pourrait ainsi vivre une vie sans péché ? Même les plus grands chefs religieux ont admis qu'ils n'étaient pas parfaits, et nous voyons, dans la vie d'un saint que plus il s'approche de Dieu plus il est conscient de ses propres péchés à la lumière de la sainteté de Dieu.

En tant qu'homme, Christ a donné l'exemple d'une vertu portée à son plus haut degré. Bien qu'ayant affirmé des choses prodigieuses sur lui-même, il ne les a jamais dites pour se vanter. Sa vie était empreinte de la plus grande humilité. Sans doute, il parlait avec autorité et assurance, mais il n'eut pas honte de laver les pieds de ses disciples et de s'appeler lui-même leur serviteur. Sa conviction était assez forte pour lui faire chasser du Temple des hommes qui profanaient ce lieu d'adoration, mais sa tendresse l'a conduit à tenir des enfants dans ses bras. Son grand amour était exempt de sentimentalité. La sainteté de sa propre vie s'alliait à une grande miséricorde pour les pécheurs. Son zèle était dépourvu de fanatisme.

Jésus n'a pas seulement affirmé qu'il était sans péché mais il s'est aussi attribué le pouvoir de pardonner les péchés. Or cette prérogative n'appartient qu'à Dieu. Un jour il en donna la preuve dans une petite maison, remplie de gens qui écoutaient le Maître. Dans la foule se trouvaient des chefs religieux, des hommes de loi et de simples travailleurs. Tous étaient attentifs aux paroles de cet homme extraordinaire, voilà que quatre personnes déplacèrent quelques tuiles du toit et firent descendre un paralytique aux pieds de Jésus. Lorsque Jésus vit leur foi, il fixa son regard sur le malade et lui dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. »

A ce moment, Jésus devina les pensées qui traversaient l'esprit des assistants : Qui est celui-ci ? Qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu seul ? Il les interrogea en disant : « Quelles pensées avez-vous dans vos cœurs ! Lequel est le plus aisé, de dire : Tes péchés te sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. Et à l'instant, il se leva en leur présence, prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu. »⁴

Ainsi, par un geste frappant, Jésus affirma son pouvoir sur le péché.

Il a revendiqué de la même manière d'autres pouvoirs qui n'appartiennent qu'à Dieu, par exemple celui de donner la vie : « Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut ».⁵

Il a dit aussi : « Je suis le pain de vie »⁶ et « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. »⁷ Il a également affirmé qu'il allait juger le monde : « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père... Celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement. »⁸ « L'œuvre de Dieu c'est que

4. Luc 5:17-26

5. Jean 5:21

6. Jean 6:35

7. Jean 11:25

8. Jean 5:22-24

vous croyiez en celui qui m'a envoyé. »⁹ Une autre fois il a déclaré que l'Esprit de Dieu « convaincra le monde de tout ce qui concerne le péché, la justice et le jugement : de tout ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ». ¹⁰

Peu de temps après sa résurrection, Jésus apparut à ses disciples. L'un d'eux, Thomas, était absent. Les autres disciples n'arrivaient pas à le persuader que Jésus était vraiment ressuscité et qu'il leur était apparu. Quelques jours après, Jésus apparut de nouveau aux disciples. Thomas était avec eux. Se rendant à l'évidence, celui-ci s'écria : « Seigneur et mon Dieu ! » Jésus accepta cet honneur comme lui étant justement dû.¹¹

Quel homme oserait s'attribuer de tels titres ? Lewis a écrit : « Je voudrais dissuader qui que ce soit de répéter cette déclaration vraiment stupide qu'on entend souvent à son sujet : « Je suis prêt à accepter tout honneur comme un grand maître de morale, mais je refuse toute prétention d'être Dieu. » On ne devrait jamais dire cela. Quelqu'un qui, n'étant qu'un simple homme, a parlé comme Jésus, ne serait pas un grand maître de morale. Ce serait un fou, tout comme un homme qui se prendrait pour un œuf poché ! ou bien ce serait le diable lui-même. Il faut faire un choix. Ou bien cet homme est et est, le Fils de Dieu ; ou bien c'est un fou ou quelque chose de pire. Vous pouvez le faire taire comme un fou, vous pouvez cracher sur lui et le tuer comme un démon, ou vous pouvez tomber à ses pieds et l'appeler Maître et Seigneur. Mais ne faisons pas nôtre l'affaire

9. Jean 6:29

10. Jean 16:8, 9

11. Jean 20:24-29

tion insensée qui ne voit en lui qu'un grand sage humain. »¹²

Jésus a-t-il délibérément menti ? Même les érudits les plus opposés au christianisme ne se permettraient pas d'avancer une telle hypothèse.

En effet, la pureté de sa vie, la sincérité évidente de son enseignement, sa haine de l'hypocrisie, écartent cette accusation, et le patrimoine de haute moralité qu'il a légué à ses disciples exclut cette possibilité.

Jésus était-il un déséquilibré ? Là encore, les érudits les plus avertis et les plus critiques ont, tout au long des siècles, rendu hommage à Christ comme étant un exemple de parfait équilibre. Rien, dans sa vie, ne prête à l'accusation de déséquilibre mental.

Etait-il alors ce qu'il prétendait être – DIEU LUI-MEME, LEGITIME SAUVEUR ET MAITRE DES HOMMES ?

12. C.S. Lewis, *Mere Christianity*, pp. 52, 53.

LES MIRACLES DE CHRIST

L'une des critiques les plus fréquentes adressées à la Bible concerne les miracles qu'elle rapporte. Le savant répugne à admettre une exception aux lois reconnues de la nature.

David Hume, grand philosophe anti-chrétien, prétendait que les miracles n'existaient pas. Dogmatique et irréductible, il refusait même d'examiner les preuves possibles de tels phénomènes.¹ Cette attitude peut convenir à un homme ordinaire. Elle est rarement celle d'un homme de science. (A noter ce commentaire intéressant du Dr. Macalister, ancien professeur d'anatomie à Cambridge : « J'ai fait l'expérience que le manque de foi en la révélation que Dieu a donnée dans la vie, les paroles, la mort et la résurrection de notre Sauveur, est plus répandu parmi ceux que l'on peut appeler les 'suiveurs' de la science que parmi les hommes dont le travail scientifique est le but de leur vie. ») Nier l'évidence simplement parce qu'elle a trait à des faits que nous n'avons pas encore expérimentés est aussi grave que d'induire quelqu'un en erreur. L'esprit scientifique exige au contraire, quand un fait nouveau s'inscrit en marge de nos expériences, que nous l'admettions au nombre de ces expériences acquises.

La question préliminaire est de savoir si l'on est

1. Voir *An Enquiry Concerning Human Understanding* section X. « Of Miracles », division 99.

disposé ou non à accepter le surnaturel. Si vraiment il y a un Dieu, il s'ensuit logiquement qu'il peut suspendre l'application de n'importe quelle loi de la nature s'il en a le désir.

Et si Jésus était vraiment Dieu, ce pouvoir lui appartenait à lui aussi.

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles qui sont attribués à Jésus. Il a ouvert les yeux à des aveugles, il a fait marcher des paralytiques, il a guéri toutes sortes de maladies et a même ressuscité des morts. Mais son pouvoir n'était pas limité au domaine des guérisons. Il a aussi montré qu'il dominait la nature. La tempête s'est apaisée et les vagues en furie se sont calmées sur son ordre. A sa parole, de l'eau s'est changée en vin. Les pains et les poissons se sont multipliés entre ses mains.

La mythologie païenne est remplie de 'miracles', mais ces miracles de Jésus sont uniques dans les annales de l'histoire. Les mythes païens concernant des faits surnaturels sont fantaisistes et caractérisés par la recherche de la gloire personnelle, le désir de se venger de ses ennemis ou celui d'obtenir une satisfaction immorale. Les miracles de Jésus, par contre, sont racontés d'une manière simple et digne. Bien qu'ils montrent son pouvoir, leur fin n'est pas la simple satisfaction des sens. Ils ont pour but de venir en aide à ceux qui en ont besoin et, en même temps, d'appuyer ses enseignements. Dans chacun d'eux, le lecteur peut voir l'amour dont son cœur était rempli. Il peut aussi reconnaître leur parfaite harmonie avec son caractère. Ces prodiges n'ont jamais été accomplis pour satisfaire la curiosité mais pour répondre au légitime désir de savoir qu'il était vraiment de Dieu.

On pourrait objecter que Christ n'est pas le seul à avoir accompli des miracles.

En effet, la Bible elle-même semble en attribuer aux magiciens de Pharaon.² Les magiciens ont été capables de produire certaines choses mauvaises, mais ils n'ont pu supprimer le mal. Parvenus à un certain point, même, ils se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient pas aller au-delà et ils ont dû s'incliner devant une puissance plus grande qui ne pouvait venir que de Dieu seul.³ Christ lui-même a dit : « Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. »⁴

D'autres personnes ont également prétendu avoir accompli des actes miraculeux. Que de tels actes soient vraiment des miracles est problématique, et la question des preuves se pose. Par contre, Christ faisant des miracles, cela ne repose pas seulement sur le fait qu'il pouvait suspendre le cours des lois de la nature, mais aussi sur le fait que ses miracles étaient toujours en harmonie avec son caractère et avec son enseignement.

Ecrit longtemps avant l'époque de Jésus, l'Ancien Testament contient beaucoup de prophéties sur le temps où viendrait un Messie, ou Libérateur.

L'ère messianique serait caractérisée par de grands miracles. Le prophète Esaïe mentionne en particulier les guérisons comme signes de cette ère.

Si l'on prétend nier les miracles du Christ, on doit répondre à cette question : Pourquoi sont-ils rapportés

2. Exode 8:7-10

3. Exode 8:14, 15

4. Matt. 24:24. Voir aussi Apocalypse 13:14 ; 16:14 ; 19:20.

dans l'Écriture ? Voici les réponses possibles :

- (1) Les témoins ont eu des hallucinations.
- (2) Les auteurs ont délibérément tenté de nous tromper.
- (3) La relation des miracles est due à une altération du texte ; ce sont des légendes qui ont été ajoutées à une date ultérieure.
- (4) Les faits se sont réellement produits, mais ce ne sont pas des miracles proprement dits. Il est possible de les expliquer par le simple jeu des lois naturelles.
- (5) Les miracles se sont réellement produits.

1. Les témoins ont eu des hallucinations.

Aucun psychologue n'oserait soutenir une telle hypothèse. Sans doute, certaines personnes sont sujettes à des hallucinations. Mais qu'un si grand nombre de témoins, ayant un passé et des attitudes si différentes, aient eu la même hallucination est absolument improbable. Il faut se souvenir aussi que les miracles de Jésus ont été vus par ses ennemis aussi bien que par ses disciples.

2. Les auteurs ont délibérément tenté de nous tromper.

Que les disciples de Christ aient relaté les miracles simplement pour tromper les gens et les inciter à l'incrédulité, Jésus est incompatible avec leur caractère. Leur message était un message de sainteté. Ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour leurs convictions. Presque tous sont devenus martyrs. Qui mourrait pour un faux message, par l'imagination et du désir de tromper ?

Ajoutons que personne, à cette époque, n'aurait osé nier les faits. Dans les écrits du Talmud, les rabbins essayent, par tous les moyens, de diminuer Jésus.

détruire son influence, ont attribué ses miracles à Satan. Celsus, philosophe du deuxième siècle et critique du christianisme, les a attribués à la sorcellerie. Justin dit qu'ils ont été enregistrés dans les annales officielles du procureur Pilate.

3. La relation des miracles est due à une altération du texte.

Cette hypothèse suppose que les récits des miracles de Jésus ont été insérés à une date plus tardive par des gens peu scrupuleux, ou qu'ils ont été ajoutés longtemps après que les légendes se fussent développées. Ce point de vue est celui de nombreux musulmans. Cependant Sir Sayyid Ahmad Khan, éminent musulman Indien, fondateur du Collège Aligarh en 1862, écrivit un traité pour prouver à ses coreligionnaires que nulle part le Coran n'accuse les juifs ou les chrétiens d'avoir altéré le texte de la Bible.

Le témoignage de Fakhruddin Razi (1150-1210) est plus ancien encore. S'appuyant sur l'autorité de Ibn'Abbas, neveu de Mahomet, il déclare : « Les juifs et les chrétiens des premiers temps ont été suspectés d'avoir altéré le texte de la Thora et de l'Évangile ; mais selon l'avis d'éminents docteurs et théologiens, il n'était pas possible de corrompre ainsi le texte parce que les Écritures étaient universellement connues et largement diffusées, ayant passé de main en main, de génération en génération. Aucune interpolation n'a donc pu y être glissée, bien qu'il soit admis que certains aient caché leur véritable sens et leur interprétation juste. »⁵

5. Syud Ahmad, *The Mohamedan Commentary on the Holy Bible*. 7ième partie, p. 81.

Le texte du Nouveau Testament est mieux authentifié que celui de tout autre livre de l'Antiquité. Il existe très peu de manuscrits de Platon, de tragédies grecques et d'autres ouvrages anciens, et encore ces copies ont été faites à une date beaucoup plus récente que les écrits originaux. Le texte du Nouveau Testament, par contre, est authentifié par environ trois mille manuscrits ainsi que par plusieurs versions très anciennes et de nombreuses citations des Pères de l'Église.

D'après la plupart des exégètes, la majeure partie, sinon la totalité, des documents néo-testamentaires ont été achevés vers l'année 100, c'est-à-dire soixante-dix ans après le ministère de Christ. La plupart des livres ont été écrits trente ou cinquante ans plus tôt, du vivant de témoins oculaires, souvent par l'un d'entre eux ou par une personne ayant vécu à leur contact. La tradition orale (en grande partie retenue par cœur) et de courts récits écrits de la vie de Jésus étaient en circulation à cette époque. Ceci ressort de la concordance de point de vue et même de la similitude de mots qui apparaissent entre les différents livres.

La plupart des livres ont été immédiatement acceptés par les premiers chrétiens comme étant la Parole de Dieu. Nous en avons le témoignage dans des écrits datant de cinquante années qui suivirent la rédaction des livres du Nouveau Testament. Ces écrits se réfèrent aux Évangiles et aux Épîtres comme à des documents faisant autorité en matière de foi.

Les critiques ont consacré des années d'études minutieuses à la recherche des mots exacts de la Bible. On parvient à les découvrir en comparant les manuscrits qui existent à l'heure actuelle, soit plus de trois mille manus-

crits grecs (copies de l'original), les traductions anciennes remontant à la fin du deuxième siècle, et les citations des Pères de l'Église. Quelques fragments de manuscrits grecs onciaux remontent à 175 ou 200.

Les papyrus Chester Beatty, qui contiennent presque tous les livres du Nouveau Testament, furent copiés aux environs des années 220-230. Dans la bibliothèque John Rylands, à Manchester, se trouve une partie d'un codex sur papyrus contenant des versets de l'Évangile de Jean datant, d'après Deissman, de l'époque de l'empereur Hadrien (117-138). Ce manuscrit a été trouvé en Égypte. S'il a été écrit dans ce pays, nous devons en conclure que l'Évangile de Jean l'avait déjà atteint à cette date.

Westcott, Hort et Kenyon sont certainement trois des meilleurs critiques bibliques. Or voici ce qu'écrivent Westcott et Hort au sujet de la valeur des textes du Nouveau Testament :

« Mis à part certains détails insignifiants, tels que de changements dans l'ordre des mots, l'emploi ou l'omission de l'article devant les noms propres, etc. les mots qui, à notre avis, peuvent encore être l'objet d'un doute, représentent à peine la millième partie de tout le Nouveau Testament. »⁶

C'est là, certes, un taux d'incertitude bien faible ! Qui plus est, ce petit nombre de textes contestés n'affecte en rien la doctrine de base de la foi chrétienne.

Kenyon ajoute ceci : « L'intervalle entre les dates de composition des originaux et celles des plus anciens exemplaires existants est si petit qu'il est en fait négli-

6. *An introduction to the Greek New Testament*, pp. 564 ss.

geable et qu'il n'est plus possible de douter que les Ecritures nous soient parvenues sous la forme sous laquelle elles ont été primitivement écrites. L'authenticité et l'intégrité générale des livres du Nouveau Testament peuvent donc être considérées comme définitivement établies. »⁷

4. Les faits se sont réellement produits, mais ce ne sont pas des miracles ; il est possible de les expliquer par le jeu normal des lois naturelles.

Ceux qui soutiennent cette théorie font spécialement allusion aux guérisons de Jésus et disent que ces guérisons sont sans doute dues simplement à l'application de certaines lois de la psychologie. Actuellement, nous savons qu'un grand nombre de maladies peuvent être attribuées à des causes psychologiques. Par conséquent, dit-on, l'application des lois de la psychologie peut très bien avoir abouti à la guérison de ces maladies.

Cette théorie, cependant, ne peut pas expliquer certains prodiges. Par exemple, l'Evangile dit, à plusieurs reprises, que des malades étaient amenés à Jésus ; or celui-ci les guérissait tous, et pas seulement ceux qui étaient atteints d'affections d'origine émotionnelle. Bien plus, le pouvoir de Jésus dépassait largement celui de n'importe quel psychologue ou psychiatre. Lequel d'entre eux oserait prétendre qu'il possède le pouvoir de ressusciter un mort ? C'est cependant ce que Jésus a fait à trois reprises. A l'une de ces occasions l'homme était déjà dans un tombeau depuis quatre jours !

7. *La Bible et l'archéologie*, pp. 288 ss.

Certains, refusant d'admettre que ces faits sont des miracles, disent que nous pourrions les expliquer par les lois scientifiques si nos connaissances étaient assez avancées pour nous permettre de le faire. Ainsi Pierre marchant sur les eaux du lac et Jésus ressuscitant d'entre les morts ne seraient que l'application de lois scientifiques connues de Christ. Un jour, peut-être aurons-nous, nous aussi, une connaissance suffisante pour accomplir de semblables prodiges.

Cette théorie est une pure hypothèse et il y a peu de chances que les savants réalisent jamais de tels phénomènes. D'ailleurs l'affirmer, n'est-ce pas admettre que Jésus avait un savoir surnaturel puisqu'il avait des connaissances scientifiques qu'aucun homme n'a jamais eues ? N'est-ce pas admettre qu'il y avait une relation unique entre lui et Dieu ?

5. Les miracles se sont véritablement produits.

Aucune des explications précédentes concernant le récit des miracles de Jésus n'étant satisfaisante, nous sommes amenés à conclure que ces miracles se sont véritablement produits.

Les incroyants continuent d'avancer toutes sortes d'arguments pour prouver le contraire. Peut-être, à la rigueur, pourrait-on donner une explication naturelle de certains miracles en fonction des connaissances scientifiques du XXème siècle, mais il en est un qui dépasse tous les autres. C'est le pivot de toute la structure du christianisme. Depuis près de vingt siècles des hommes ont cherché une explication rationnelle à ce miracle particulier : la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.

LE PLUS GRAND DES MIRACLES.

Seul dans l'obscurité et le calme de la nuit, l'homme était incliné dans l'attitude de la prière. De ses lèvres s'échappaient des cris de supplications. Tout son être était tendu par la douleur et il se tordait les mains. La sueur – et même du sang – coulaient tout le long de son corps. Les minutes lui semblaient être des heures ! Finalement, il se leva et s'avança vers ses amis, lentement mais d'un pas assuré. Soudain le calme de la nuit fut rompu par des bruits de pas et des clameurs. Des soldats criant et agitant des armes sortirent des ténèbres. L'homme accueillit calmement à leur rencontre. Cet homme était Jésus Christ.

Les événements de cette nuit ont laissé dans l'histoire l'empreinte d'une transgression honteuse de la loi. Après la comédie que fut son jugement, Jésus fut mené au lieu de son exécution. Lui – un homme en qui son juge ne pouvait trouver aucun mal – fut condamné comme un criminel et suspendu à une croix entre deux voleurs, injurié par une foule, abandonné par presque tous ses disciples terrifiés. Il souffrit plus qu'aucun autre homme. Un peu plus tard, revenant au lieu du supplice, le bourreau se rendit compte que Jésus était mort. C'est pourquoi, au lieu de briser les jambes du condamné, comme le voulait la coutume, l'un d'entre eux lui perça le côté avec sa lance. L'homme qui avait affirmé être Dieu était mort !

Le corps de Jésus fut pris par des amis et déposé avec beaucoup d'amour et de tristesse dans un tombeau neuf. Ses ennemis, redoutant encore le pouvoir de l'homme qu'ils avaient crucifié, postèrent une garde de soldats devant la pierre scellée de la tombe. La puissance de c

homme devait être anéantie.

Très tôt, le dimanche matin, les amis de Jésus, silencieux et tristes, se rendirent au tombeau pour honorer leur Maître bien-aimé. Ce qu'ils virent les remplit d'étonnement et de confusion. La pierre avait été ôtée de l'entrée et la tombe était vide ! A l'intérieur, il y avait le linceul mais le corps avait disparu !

Plus tard, ses disciples le virent – d'abord Marie, puis les autres – puis enfin cinq cents personnes à la fois. Tout d'abord ils ne purent croire que c'était Jésus. Comment un homme pourrait-il ressusciter des morts ? Mais ils finirent par être convaincus que c'était bien Jésus. Ces hommes furent remplis d'une telle puissance et d'un tel dévouement à Christ que son message se répandit dans le monde entier connu à l'époque.

Telle est l'histoire racontée dans la Bible. Elle ne doit pas être négligée car c'est sur elle que s'appuie la foi chrétienne. Pour un chrétien, en effet, la résurrection est la preuve que Christ était véritablement Dieu, que sa vie et sa mort ont réalisé le plan de Dieu. Mais on ne peut pas croire en un miracle sans un minimum de preuves. Quelle preuve peut-on donner de la résurrection ?

L'argumentation chrétienne en faveur de la résurrection de Christ tourne essentiellement autour de la simple question : Qu'advint-il de son corps ? Que Jésus ait réellement vécu est un fait bien établi, mais pendant des siècles les hommes se sont interrogés au sujet du tombeau vide⁸ et ont essayé, en vain, de donner une explication naturelle à cet événement. Voici quelques-unes

8. Pour des références profanes anciennes au sujet du tombeau vide, voir E.M. Blaiklock, *Out of the Earth*, pp. 42-49.

des réponses qui ont été proposées :

- 1) Les disciples ont volé le corps.
- 2) Le corps a été volé par quelqu'un qui n'avait aucun motif particulier de le faire.
- 3) Rien n'est arrivé au corps ; il est resté dans la tombe.
- 4) Jésus n'est pas réellement mort ; il s'est simplement évanoui.
- 5) Le corps a été enlevé par les autorités romaines et juives.
- 6) Le corps a été enlevé par Joseph d'Arimathée.
- 7) Ce n'est pas Jésus qui fut crucifié, mais quelqu'un d'autre à sa place, par erreur.

Examinons ces hypothèses et voyons si elles sont acceptables.

1) Les disciples ont volé le corps.

C'est la première explication qu'ont donnée les premiers auteurs du christianisme (Matthieu, chapitre 28).

Une garde de soldats – romains ou juifs, la Bible ne le dit pas clairement – avait été postée autour de la tombe. Un soldat romain savait qu'une défaillance dans son service était punie de mort. Pour un soldat juif, la peine était bien que moins sévère, n'en était pas moins très lourde. Qu'un petit groupe d'hommes craintifs et désorganisés ait réussi à passer sans se faire remarquer devant des sentinelles aguerries, est donc une éventualité difficile à concevoir.

Il est encore plus difficile d'admettre, du point de vue psychologique, que les disciples se soient permis une telle mystification si contraire à leur caractère et à leurs règles morales.

Rappelez-vous, en outre, que la mort de Christ les avait remplis d'une telle peur et d'un tel désespoir qu'ils prirent la fuite. Mais, peu après, ces disciples tremblants furent complètement transformés. Ils allèrent partout avec audace annonçant la résurrection de Christ en dépit d'une forte opposition. Tous ont affronté les souffrances, la persécution et la mort plutôt que de renier leur foi. Il est vrai que de tous temps, des hommes ont donné leur vie pour une cause. Quel homme souffrirait volontairement pour une cause qui ne serait d'aucun profit, ni pour lui-même ni pour un autre ?

2) Le corps a été volé par quelqu'un qui n'avait aucun motif particulier.

Tous les savants modernes rejettent cette théorie. A part les mobiles qu'on va étudier dans les différentes hypothèses qui suivent, on n'imagine pas de mobiles plausibles pour une telle action.

Les premiers chrétiens n'ont jamais fondé leur foi en la résurrection de Christ sur le fait que le tombeau était vide. Ils affirmaient avoir vu Jésus-Christ ressuscité ! Quelques-uns le touchèrent et mangèrent avec lui. L'un d'entre eux put examiner en présence de plusieurs personnes la marque des clous dans ses mains et celle de l'épée dans son côté. Les premiers chrétiens qui n'avaient pas vu personnellement le Christ ressuscité avaient la plus totale confiance dans le témoignage de ceux qui le virent.⁹ L'hypothèse suivante étudiera la question de sa-

9. En l'année 112, alors que des chrétiens qui avaient connu les disciples étaient encore vivants, le gouverneur Pline de Bithynie écrivait à l'empereur Trajan : «...La méthode que j'ai suivie envers ceux qui m'ont été dénoncés comme chrétiens est la suivante : je leur demandais s'ils

voir si ces apparitions de Jésus Christ n'ont été que simples illusions.

Ce n'est pas le fait d'avoir vu la tombe vide, ni d'avoir eu un contact personnel avec le Christ ressuscité et vivant qui a transformé les disciples d'hommes frayés et déçus en prédicateurs courageux et dynamiques du Christ ressuscité. C'est parce que, indiscutablement, ils ont vu Jésus de leurs propres yeux, qu'ils ont fait de sa mort et de sa résurrection le centre de leur enseignement. Nier qu'ils aient réellement vu Jésus-Christ après sa résurrection, ce serait les prendre pour des menteurs qui l'avaient affirmé et pour des fous d'être morts pour cette conviction.

Et si Jésus-Christ n'est pas vraiment ressuscité, ou bien il a menti, ou bien il s'est grandement trompé, car il n'a pas cessé de déclarer qu'il ressusciterait.

3) Rien n'est arrivé au corps ; il est resté dans la tombe.

Cette théorie revêt différentes formes. Selon la première, les disciples ont eu une vision de Jésus ; ses apparitions ne sont donc qu'illusion. Selon la seconde, les fe-

étaient chrétiens ; s'ils le reconnaissaient, je répétais deux fois la question, ajoutant la menace de la peine capitale ; s'ils persévéraient, j'ordonnais leur exécution... Une affiche fut apposée, sans aucune signature, accusant personnellement un grand nombre de personnes. Ceux qui n'avaient été ou avoir été chrétiens, qui répétaient après moi une invocation aux dieux et adoraient, avec le vin et l'encens, une image que j'avais fait apporter dans ce but en même temps que ceux des dieux, et qui finalement maudissaient Christ – on dit que ceux qui sont vraiment chrétiens ne peuvent être forcés à commettre aucun de ces actes – ceux-là j'ai pensé pouvoir les disculper. »

mes se sont trompées de tombe dans la clarté imprécise de l'aube. Enfin, certains prétendent que toute l'histoire de la visite des femmes au tombeau a été composée à une date ultérieure.

Les événements concernant la résurrection sont en contradiction avec ce que nous savons des visions. Celles-ci sont absolument personnelles ; or, en une circonstance, plus de cinq cents personnes venant de milieux différents ont affirmé avoir vu Jésus.¹⁰

De plus, ces gens ne s'attendaient pas à voir Christ. Des récits des apparitions de Jésus ont surgi dans les trois jours qui ont suivi sa mort, avant que l'imagination et la légende n'aient eu le temps de se développer. Après quarante jours, les apparitions cessèrent soudain, aussi brusquement qu'elles avaient commencé. En aucun autre cas, on n'a fait l'expérience de visions de ce genre.

Ceux qui soutiennent la deuxième forme de cette théorie s'appuient sur le fait que, lorsque les femmes se sont mises en route pour leur mission d'amour, l'aurore n'avait pas commencé à poindre. « L'ange » qui les salua était tout simplement un jardinier qui essayait de leur faire comprendre leur méprise. Ceci pourrait paraître logique, à moins que l'on n'examine les faits de plus près. D'abord s'il faisait trop sombre pour que les femmes

10. « Christ est mort pour nos péchés... il a été enseveli... il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures... il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants. » (1 Cor. 15:3-6). Ce passage est généralement situé en 56, c'est-à-dire à une époque où de nombreux témoins oculaires étaient encore en vie. Si ces personnes n'avaient pas vu Jésus, comme cela est rapporté, elles n'auraient certainement pas manqué de contredire l'auteur de la lettre.

puissent nettement distinguer la tombe, il faisait certainement trop sombre aussi pour qu'un jardinier soit au travail ! Plus tard, quand éclata la dispute au sujet de la résurrection, il eut été facile de répondre aux contracteurs en faisant simplement appel au témoignage du jardinier. Enfin, cette théorie n'explique pas le subterfuge des dirigeants juifs. Pourquoi ceux-ci se sont-ils attachés à l'hypothèse – bien faible – du vol du corps par les disciples si ce corps avait encore été là ?

Ceux qui prétendent que l'histoire de la visite des femmes a été ajoutée plus tard ont à rendre compte de plusieurs faits.

Quand Jésus fut crucifié, ses disciples s'enfuirent épouvantés. La mort de leur Maître avait anéanti leurs espérances et leurs ambitions. Peu de temps après, nous les voyons transformés. Ils sont remplis de courage, d'assurance et d'un désir ardent de prêcher Christ, le Christ ressuscité. Dans les trente années qui suivirent, la plupart d'entre eux subirent une mort violente pour avoir répandu cette doctrine. Comment expliquer un tel changement ?

Jésus avait enseigné à plusieurs reprises qu'il mourrait et qu'il ressusciterait le troisième jour. C'est cet enseignement qui a amené les autorités juives à demander une garde pour le tombeau. Supposons maintenant qu'un groupe d'hommes aient été d'ardents disciples de Christ. Ils l'ont aimé, ils ont suivi son enseignement, ils ont cru sur la foi de ses paroles, qu'il était Dieu. Tout ce qu'il leur a dit s'est révélé exact – tout, sauf la prédiction de la résurrection ! Il est évident que ces disciples n'auraient pu continuer à affirmer qu'il était Dieu s'il les avait trompés par une fausse prédiction ! Ils auraient dû alors s'

cesser de le suivre, soit trouver une explication à ce faux enseignement – dire, par exemple, qu'il ne s'agissait là que d'un symbole, d'une résurrection spirituelle. Les enseignements de Christ, en effet, sont souvent symboliques et ne doivent pas être pris à la lettre. Mais il n'existe aucun document nous permettant de dire que les premiers chrétiens aient tenté de donner une explication à cette affirmation de Christ. Nous les voyons, au contraire, prêcher la résurrection physique de Christ au prix même de leur vie. Pourquoi ?

Souvent, l'historicité d'un récit peut être vérifiée par des détails apparemment insignifiants, détails qu'un écrivain plus tardif aurait pu ne pas remarquer. Citons, par exemple, le trou de sept semaines que nous remarquons entre la résurrection de Christ, et la prédication courageuse des disciples.

Le récit biblique n'en dit pratiquement rien. Si quelqu'un avait inventé cette histoire, il n'aurait certainement pas laissé un intervalle aussi grand sans s'en rendre compte. Il aurait plus probablement placé la Pentecôte immédiatement après la résurrection, ou bien il aurait donné une raison d'être à ces semaines d'attente.

La meilleure réponse à toutes ces objections est une question : pourquoi le corps n'a-t-il jamais été montré ?

Deux mois après la mort de Christ, les disciples parcouraient les rues de Jérusalem, proclamant à haute voix la résurrection de l'homme tué par les chefs juifs. Imaginez la situation embarrassante qu'une telle prédication dut créer ! Les auditeurs se trouvaient en face d'une alternative. Si la prédication des Apôtres était vraie, les dirigeants juifs étaient coupables d'un crime odieux pour avoir mis cet homme à mort. Si elle était

fausse, la morale exigeait que le christianisme anéanti ; les chefs juifs devaient faire quelque chose pour défendre leur position.

Exhiber le corps – le tombeau n'était qu'à peu de distance de la ville – eût été le démenti le plus clair. Mais le corps ne fut jamais montré bien que les chefs eussent essayé, par tous les moyens à leur disposition, de faire taire la voix des chrétiens. Ils les dénoncèrent ; ils se moquèrent d'eux ; ils les frappèrent ; ils les persécutèrent de toutes manières, ils les tuèrent. Malgré cela, le nombre de ceux qui embrassaient le christianisme était de plus en plus grand, alors qu'en montrant le corps de Jésus on eût porté un coup mortel au message d'une prétendue résurrection.

Que le christianisme ait pris son grand départ à Jérusalem, à peu de distance du tombeau, est significatif. Des milliers de personnes se sont attachées à Christ dans les quelques années qui ont suivi sa mort. Une tradition autorisée affirme qu'en moins de six ans les chrétiens avaient dépassé en nombre les non-chrétiens sur le territoire où Jésus avait vécu et était mort.¹¹ Vingt-cinq ans après, environ, on disait à l'apôtre Paul : « Tu vois... combien de dizaines de milliers de juifs sont croyants ». ¹² Le professeur Ramsay a démontré qu'à ses débuts, le christianisme s'est répandu plus rapidement parmi les gens cultivés que parmi les autres. N'est-il pas étrange dans ces conditions, que personne n'ait réussi à mettre ces nouveaux disciples en face de la « preuve du tombeau » ? A moins, bien entendu, que ceux-ci n'aient eu raison ! En fait, il n'y a aucune trace de controverse à

11. Hugh J. Schonfield, *Réalités du Nouveau Testament*. p. 119.

12. Actes 21:20.

sujet. Personne ne parle du tombeau, personne ne le visite. Contrairement à ce que nous voyons pour d'autres grands chefs religieux, il n'y a pas de pèlerinages au tombeau du Christ pour honorer sa dépouille mortelle. Que la tombe ait été vide semble donc avoir été la croyance universelle.

Pour plus de détails voir l'hypothèse n° 2.

4) Jésus n'est pas réellement mort ; il s'est simplement évanoui.

La coutume romaine était de briser les jambes des crucifiés. On s'assurait ainsi de leur mort. Quand le centurion alla vers Jésus, il vit qu'il était déjà mort.

Il avait été le témoin de nombreuses exécutions. Il connaissait ces signes de la mort qui ne trompent pas. Il était si sûr de la mort de Jésus qu'il ne se soucia pas de ses jambes. Il se contenta de lever sa lance et de percer le côté de Jésus.

Quand Jésus fut enlevé de la croix, son corps fut préparé pour la mise au tombeau, conformément à la coutume hébraïque. On enroulait longuement une bande d'étoffe tout autour du corps jusqu'à ce qu'il ressemblât à un cocon. Dans cette étoffe, couche après couche, était enfermée une grande quantité d'aromates, environ cent à deux cents livres. Les mains du mort étaient fermement liées le long du corps, si bien qu'il lui eût été impossible de se libérer, à supposer qu'il fût enseveli vivant. S'échapper était impossible.

Même si Jésus avait réussi à se défaire de ses bandelettes, il lui eût encore fallu ôter l'énorme pierre qui

scellait le tombeau – une pierre si lourde que trois hommes n'auraient pu l'enlever. Dans l'état de faiblesse extrême où l'avaient mis les souffrances et l'absence de nourriture pendant trois jours, cet exploit paraît incroyable. Et qu'il ait fait tout cela et se soit échappé sans attirer l'attention des gardes est encore plus incroyable.

Ces gardes, en effet, étaient sur le qui-vive, sachant que leur vie dépendait de leur service. C'était, de plus, des hommes entraînés et endurcis.

Cette théorie de « l'évanouissement » est vivement critiquée par l'Allemand Strauss :

« Il est impossible qu'un être qui est sorti du sépulchre, la dérobée et à moitié mort, qui s'est traîné de-ci de-là, faible et malade, ayant besoin d'un traitement médical, de pansements, de fortifiants, de soins attentifs, et qui, finalement, a tout de même succombé à ses souffrances, ait pu donner aux disciples la conviction qu'il était vainqueur de la mort et du tombeau, le Prince de la Vie. Une conviction telle qu'elle put servir de base à leur futur ministère.

Une telle résurrection n'aurait fait qu'affaiblir l'impression qu'il leur avait faite par sa vie et sa mort. Tout au plus aurait-il pu donner à cette résurrection un ton d'élégie, mais il n'aurait en aucun cas pu changer leur tristesse en enthousiasme, leur vénération en adoration. »

5) Le corps a été enlevé par les autorités romaines et juives (peut-être pour empêcher la vénération de la tombe).

13. D.Fr. Strauss, *Das Leben Jesu*, Band I, pp. 153, 154.

La Bible contient un récit (que l'on retrouve aussi dans la littérature chrétienne primitive) montrant comment les juifs sont allés trouver le procureur romain pour demander une garde afin d'empêcher tout enlèvement du corps. Quand la rumeur commença à se répandre que Christ était ressuscité des morts, les autorités durent donner une explication pour l'étouffer. Or ces hommes étaient intelligents et expérimentés. Sans doute ont-ils examiné avec soin toutes les explications possibles. Celle selon laquelle les disciples avaient volé le corps n'était pas plausible. La « vérité » – c'est-à-dire que les autorités elles-mêmes avaient enlevé le corps – eût été beaucoup plus efficace. On aurait pu exhiber le cadavre et la rumeur eût cessé.

Peut-être les autorités juives misaient-elles sur la peur des disciples. Elles savaient que ceux-ci avaient fui, remplis de terreur, abandonnant leur chef quand leur propre vie avait été menacée. Des hommes aussi lâches n'auraient jamais le courage de réfuter cette accusation ouvertement et en public. Cette opinion pouvait paraître justifiée. En effet, les semaines passaient et personne ne se montrait. Ce que les autorités juives ne pouvaient pas savoir, cependant, c'est que Jésus avait demandé à ses disciples de ne rien faire jusqu'au moment où ils recevraient l'Esprit de Dieu.

Soudain, celui-ci survint ! Cinquante jours après Pâques, au jour de la Pentecôte, il descendit sur eux et fit de ces disciples peureux et timides des hommes qui, avec joie, risquaient tout – leur réputation, leurs amis, et leur vie même – pour annoncer courageusement le Seigneur ressuscité.

Quel qu'ait pu être le raisonnement des chefs quand ils

firent courir le bruit d'après lequel les disciples avaient volé le corps, la prédication courageuse des apôtres mit dans une position des plus embarrassantes. Des gens de plus en plus nombreux les écoutaient et les suivaient. Devant l'échec de toute autre méthode pour empêcher un courant aussi fort en faveur du christianisme, les autorités auraient certainement produit la preuve irréfutable – le corps !

(Voir également l'hypothèse n° 2.)

6) Le corps a été enlevé par Joseph d'Arimatee.

Après la mort de Jésus, Joseph d'Arimatee, un riche mirateur fortuné de Jésus, obtint la permission de prendre le corps pour lui donner une sépulture. Or, au moment de la mort et quand le corps fut descendu de la croix, le sabbat était très proche. Il était interdit aux juifs de travailler ce jour-là, même pour enterrer leurs morts. Selon cette hypothèse, Joseph d'Arimatee aurait d'urgence précipitamment mis le corps dans son propre sépulchre qui avait l'avantage d'être à proximité. Puis, aussitôt après le sabbat, il l'aurait transféré dans un autre endroit.

Si Joseph avait agi ainsi, il aurait dû le faire dans l'obscurité, avant que n'arrivent les femmes, sinon celles-ci l'auraient rencontré seul ou avec le corps. La nuit pourrait être un moment bien étrange pour se livrer à une telle entreprise !

Si réellement Joseph avait déplacé le corps, on l'aurait découvert. Il lui aurait fallu obtenir des autorités un permis de transfert, sinon il se serait heurté à la garde. Cela signifie que les autorités, étant au courant, auraient fort bien pu exhiber le corps en cas de nécessité. Et elles n'auraient

certainement pas eu besoin de recourir à un aussi faible argument, selon lequel les disciples auraient volé le corps.

(Voir également l'hypothèse n° 2.)

7) Ce n'est pas Jésus qui fut crucifié, mais quelqu'un d'autre à sa place, par erreur.

Cette théorie n'est soutenue que par quelques auteurs musulmans. Pour l'établir ils se réfèrent à « l'Évangile » de Barnabé qui contient un récit dans lequel Judas est changé en la ressemblance de Jésus et est obligé de subir la crucifixion à sa place. Les érudits ont soigneusement analysé ce document et l'ont situé aux environs du quinzième ou seizième siècle, 1400 ans après l'époque où vivait Barnabé. Tous ont abouti à la conclusion formelle que c'est un faux.

De nombreux musulmans ont écarté cette théorie en raison de certaines contradictions irréductibles. Leur seule source d'information est le Coran. Or celui-ci a été écrit plusieurs siècles après Jésus-Christ, et il n'est pas clair sur ce point. En effet, en deux endroits au moins, il affirme que Jésus mourut, tandis que d'autres passages peuvent être interprétés dans un sens opposé.¹⁴

Les chefs religieux de son temps haïssaient Jésus. Ils l'épiaient sans cesse et lui tendaient des pièges tandis qu'il enseignait ouvertement la foule. Ils le connaissaient si bien que seule une intervention surnaturelle aurait pu leur faire commettre une erreur d'identification.

14. Pour plus de précisions sur la position du Coran, voir Geoffrey Par-rinder, *Jesus in the Qur'an*, pp. 105-121.

Certains ont prétendu que Dieu avait trompé la foule pour préserver cet homme juste de la mort alors que d'autres hommes bons ont souffert le martyre sans bénéficier d'une telle intervention. L'affirmer, c'est traiter Christ et ses disciples de menteurs, puisqu'ils ont tenu centré la majeure partie de leur enseignement sur ce mort et cette résurrection. Les nombreux prophètes ont parlé de la mort et de la résurrection de Jésus. Moïse, David, Esaïe, et d'autres – auraient, eux aussi, dans l'erreur grossière à ce sujet.

Ajoutons que si Jésus avait échappé à la mort par une erreur d'identité, il aurait encore dû tromper ses disciples et les convaincre qu'il était mort et ressuscité. Sinon ceux-ci auraient donné leur vie pour annoncer un éternement qu'ils auraient su n'être pas vrai ! Après sa mort, Christ leur apparut et leur montra la marque des clous dans ses mains et celle de la lance dans son côté. Est-il concevable qu'un Dieu saint se permette de tromper ainsi ses fidèles disciples en produisant ces marques sur le corps de Jésus ? Aucun homme sensé ne saurait l'admettre. Enfin, si quelqu'un a été crucifié à la place de Jésus, qu'est devenu le corps de cet homme-là ?

De toute évidence, Christ est ressuscité des morts. Tout au long des siècles, des hommes ont refusé de l'admettre, mais personne n'a encore pu prouver que la résurrection n'a pas eu lieu. On ne veut pas reconnaître le fait de la résurrection à cause de ses implications. Si Christ est vraiment ressuscité des morts, comme il l'avait annoncé, il faut qu'il ait été celui qu'il prétendait être. Christ affirmait qu'il était Dieu ! Il disait être le Sauveur, celui que tout homme devait suivre et à qui tout homme devait obéir !

LE FONDEMENT AUTORISE DE LA FOI CHRETIENNE

La Bible est de la plus grande importance pour le chrétien qui la considère comme la Parole de Dieu et le seul fondement autorisé pour sa foi. Il trouve dans la Bible la révélation de l'amour de Dieu pour l'homme et la manière d'approcher ce Dieu saint.

Le Nouveau Testament est notre principale source d'informations en ce qui concerne la vie et l'enseignement de Jésus-Christ. Christ faisait référence à l'Ancien Testament comme étant la Parole de Dieu. De sorte que si l'on peut trouver des erreurs dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, c'est Christ lui-même qu'il faudra remettre en question.

UN LIVRE UNIQUE

C'est en vain que les ennemis du christianisme ont cherché à détruire la Bible. Le simple fait de posséder un exemplaire de ce livre a été considéré comme une faute grave dans beaucoup de pays, mais des milliers de gens sont morts plutôt que de s'en défaire. Souvent on brûlait publiquement la Bible pour la ridiculiser et l'exterminer.

L'empereur romain Dioclétien, dans ses efforts pour détruire le christianisme, publia un décret punissant de mort tout possesseur d'une Bible. Même les membres de la famille devaient être exécutés s'ils ne dénonçaient pas celui des leurs qui se serait rendu coupable de cet acte illégal. Deux ans après, l'empereur se vantait : « J'ai complètement exterminé tous les écrits chrétiens. » Cependant, plus tard, quand Constantin promit une ré-

compense importante pour tout exemplaire de la Bible qu'on lui apporterait, plus de cinquante lui furent rendus dans les vingt-quatre heures.

De nos jours, la Bible est le livre le plus lu dans le monde. Voltaire, le célèbre philosophe athée, décria la Bible et prédit que le christianisme s'éteindrait en moins d'un siècle. Or aujourd'hui, la maison dans laquelle il vécut est devenue un dépôt de la Société Biblique. De ce lieu sont envoyées dans le monde entier des milliers et des milliers de Bibles !

Quiconque a lu la Bible ou a étudié ce qui la concerne admettra facilement qu'elle est un livre unique. Ses pages les plus anciennes remontent à plus de trois mille ans. Elles demeurent intactes alors que des écrits de la même époque ont disparu au cours des siècles.

Ses enseignements éthiques et moraux ne peuvent être dépassés et ne pourront jamais être surpassés par aucun autre livre. Tout au long de l'histoire, son influence a été manifeste dans la vie des individus et des sociétés. Partout où elle a pénétré, elle a apporté la lumière et le progrès.

La Bible n'est pas un livre exceptionnel uniquement par son indestructibilité et par son pouvoir. Elle l'est aussi par son origine. Les autres livres ont été écrits par des hommes, parfois de grands génies. La Bible, elle, a été écrite par des hommes sous l'inspiration de Dieu lui-même. Voici ce qu'elle dit à ce sujet :

« David lui-même, animé par l'Esprit-Saint, a dit... »

« Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire... »

1. Marc 12:36.

dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. »²

« ...Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. »³

« Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations, voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. »⁴

Des hommes ont parlé et ont écrit mais ils étaient dirigés par le Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu. Quarante auteurs ont écrit la Bible, utilisant trois langues différentes. Ces hommes venaient de tous les milieux : un roi, un berger, un prophète, un collecteur d'impôts, un médecin, un pêcheur, etc.

Seize cents années se sont écoulées avant que le livre ne fût achevé. Des royaumes se sont formés et se sont écroulés ; des liens de fidélité se sont noués et se sont dénoués ; la civilisation a progressé lentement, et cependant ce livre présente une unité parfaite. La pensée se précise et se développe au fur et à mesure que l'œuvre progresse, mais il n'y a aucune contradiction ni dans les idées ni dans les faits. Il est remarquable qu'un livre aussi homogène ait pu être composé dans de telles circons-

2. 2 Timothée 3:16

3. 2 Pierre 1:20-21

4. 1 Pierre 1:10-11

tances ! Cela ne peut s'expliquer que par l'intervention de Dieu.

Tel est le livre sur lequel les véritables chrétiens blissent leur foi. La Réforme protestante avait pour but un retour à la Bible comme seule autorité, bien que nos jours certains protestants cherchent à s'affranchir de toute autorité extérieure, que ce soit celle d'un cre d'une église ou de la Bible.

L'Église catholique romaine dit que la Bible et la Tradition – interprétées par l'Église – sont les guides infallibles qui mènent à la foi. Les chrétiens fondamentalistes refusent d'accepter une autorité pour laquelle ils n'ont pas de preuves suffisantes tandis qu'il en existe de nombreuses montrant que la Bible est la Parole même de Dieu revêtue de toute son autorité. Ces preuves manquent d'écrits ajoutés et à la tradition orale. Jude, auteur d'un livre du Nouveau Testament, parle de « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes ». ⁵ D'après la plupart des auteurs, cela signifie qu'il n'y aurait pas, après cela, de message infallible, divinement inspiré.

Cependant, avant d'accepter un livre qui a de telles prétentions, nous sommes en droit d'exiger des preuves de sa véracité. Les pages suivantes en présentent quelques-unes.

AUTHENTICITE ET CREDIBILITE DU TEXTE BIBLIQUE

Il y a plus de preuves de l'authenticité du texte du Nouveau Testament qu'il n'y en a de celle de beaucoup

5. Jude 3

d'écrits classiques, acceptés cependant sans discussion. N'est-il pas étrange que les historiens soient souvent davantage disposés à accepter l'authenticité du Nouveau Testament que ne le sont certains théologiens ?

La possibilité d'une corruption du texte du Nouveau Testament a été examinée plus haut.⁶ Les spécialistes de la critique textuelle, chrétiens et non-chrétiens, s'accordent pour dire que le texte du Nouveau Testament est presque exactement celui qui a été écrit à l'origine. Les parties mises en doute sont peu importantes et n'affectent en rien les doctrines de base.

L'authenticité de l'Ancien Testament est, elle aussi, remarquable. Sir Kenyon, dont l'autorité en matière de critique textuelle est incontestée, est persuadé que l'Ancien Testament est une reproduction fidèle de ce que les auteurs ont écrit. Son opinion a été confirmée par la récente découverte de manuscrits remontant au moins à l'année 100 av. J.-C. et qui contiennent des parties importantes de l'Ancien Testament.

Millar Burrows, professeur à l'université de Yale, écrit : « Toutes les preuves que l'archéologie nous a apportées jusqu'à ce jour... affermissent notre confiance dans l'exactitude avec laquelle le texte a été transmis à travers les siècles... L'archéologie prouve aussi que non seulement le contenu essentiel de ce qui avait été écrit a été transmis fidèlement, mais les mots même, mises à part quelques variations mineures, de sorte qu'on n'a aucune raison de douter de l'enseignement transmis par ces textes ».⁷

6. Voir pp. 23-26

7. Millar Burrows, *What Mean These Stones*, p. 42.

Les Hébreux formaient une nation très religieuse et redoutaient par-dessus tout de commettre la plus grande erreur en matière d'enseignement religieux. En effet, le mensonge – même dans le but d'augmenter la foi en Dieu – aurait certainement valu à celui qui s'en serait rendu coupable, la peine de mort au moment où l'on aurait découvert sa faute. C'est pourquoi ils apportaient un grand soin à consigner et à recopier les Ecritures. Nation conservatrice, lente à changer une idée ou à accepter une révélation, il leur a sans doute fallu de fortes preuves pour admettre les écrits de l'Ancien Testament. Les écrits (sauf le récit de la création et l'histoire des premiers hommes) ont été rédigés peu de temps après les événements. Les contemporains auraient donc pu facilement réfuter de fausses allégations. Or l'Ancien Testament a été accepté en entier par les Hébreux comme étant la Parole infaillible de Dieu.

Les découvertes archéologiques ne cessent de confirmer l'authenticité du texte biblique. Les sceptiques sont souvent moqués des faits incroyables rapportés dans la Bible. Leurs sarcasmes ont été plus d'une fois étouffés par des découvertes inattendues, confirmant les récits bibliques.

CREDIBILITE DES RECITS BIBLIQUES

Le Dr. Joseph Free a montré comment de nombreux récits et détails bibliques autrefois mis en doute sont maintenant confirmés par l'archéologie. En voici un exemple

« Les découvertes archéologiques faites à Siloé ont une grande importance. Les savants partisans de la Haute Critique avaient souvent répété dans le passé

l'histoire du tabernacle à Siloé était une addition tardive. Ils appuyaient leur position essentiellement sur l'allégation que la partie de l'Exode relatant cet épisode du tabernacle était un document plus tardif, datant du sixième siècle avant Jésus-Christ. Cependant... des fouilles danoises ont révélé que Siloé était au faite de sa prospérité à l'époque des juges, conformément au récit biblique, et que la ville fut détruite par le feu à l'époque d'Eli et de Samuel. »⁸

La nation hittite, mentionnée quarante-six fois dans l'Ancien Testament, était une autre cible pour les moqueries des incroyants. En effet, les récits contemporains ne contenaient aucune allusion à cette nation. De nombreux érudits en ont conclu qu'il s'agissait là d'une invention des auteurs bibliques. Or, des recherches récentes ont permis de découvrir que les Hittites étaient l'une des plus grandes nations du monde ancien ! Dans l'actuelle Turquie, on a trouvé de grandes quantités de sculptures, de tablettes et d'inscriptions hittites.

Un autre récit de la Bible qui a été l'objet de vives attaques est celui de la prise de Jéricho. Quand Josué arriva aux portes de la ville, Dieu lui donna des ordres insolites. Lui et ses soldats devaient marcher en silence autour de la ville une fois par jour pendant six jours, et sept fois le septième jour. Ensuite, ils devaient pousser de grands cris. A ce moment précis, les murailles se renversèrent. Josué et le peuple purent pénétrer dans la ville et la conquérir. Conformément aux instructions de Dieu, ils brûlèrent la ville sans la piller.⁹

8. Dr. Joseph Free, *Archaeology and Bible History*, p. 149.

9. Josué chap. 6.

Le professeur John Garstang mit à jour les ruines de cho de 1930 à 1936. Ses découvertes étaient si attendues qu'il les fit vérifier par plusieurs autres savants. Voici leurs conclusions :

« C'est le mur extérieur qui a le plus souffert, les pierres qui le formaient étant tombées au pied de la pente. Le mur intérieur n'est conservé que dans sa partie qui s'appuie contre la citadelle, ou tour, jusqu'à une hauteur de dix-huit pieds ; ailleurs on a constaté qu'il s'était effondré... dans l'espace entre les deux murs, lequel était rempli de ruines et de débris. On distingue clairement les traces d'un violent incendie, des tas de briques rouges, des pierres fissurées, du bois calciné et des cendres. On a découvert que les maisons qui longeaient le mur avaient été entièrement brûlées, et que les toits s'étaient effondrés sur toute la vaisselle qu'elles contenaient. »¹⁰

Le professeur Garstang résume ces conclusions en quelques mots :

« Quant à l'événement lui-même, il ne laisse aucun doute : les murs se sont effondrés vers l'extérieur si complètement que les attaquants purent aisément les franchir et par-delà les ruines pénétrer dans la ville. »¹¹

Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux exemples qui permettent de vérifier l'exactitude des récits de la Bible. Sur quelque point que l'on éprouve les Saintes Ecritures, elles se révèlent dignes de confiance. Au sujet de l'Ancien Testament, W.F. Albright, éminent archéologue, dit ceci : « Il n'y a aucun doute que l'archéologie a confirmé l'historicité substantielle des récits de l'Ancien Testament. »

10. John Garstang, *Joshua Judges*, pp. 145-146.

11. *Ibid.* p. 146.

Testament. »¹²

K.A. Kitchen, chargé de cours à l'Ecole des Sciences Orientales de l'université de Liverpool, relève à quel point les spécialistes de l'Ancien Testament ont peu utilisé les très vastes connaissances accumulées par ceux qui étudient le Moyen-Orient dans l'Antiquité. Dans son livre très documenté,¹³ Kitchen montre qu'un bon nombre d'hypothèses avancées pour critiquer la Bible ne s'appuient sur aucune preuve effective, et sont de ce fait démenties au fur et à mesure que croît notre connaissance du Moyen-Orient antique.

Citons par exemple la théorie selon laquelle la majeure partie de l'Ancien Testament (en particulier les cinq premiers livres) n'a pas été rédigée à l'époque indiquée dans les Ecritures, mais bien plus tard. En réalité les faits sont nettement en faveur de la Bible, et non des hypothèses échafaudées par les sceptiques.

« Les théories fréquentes dans les études sur l'Ancien Testament, quoique brillamment conçues et élaborées, sont en général fondées sur le vide, avec peu ou pas du tout de références au Moyen-Orient antique ; mais par contre, elles partent trop souvent d'a priori philosophiques ou littéraires. Les dates fournies par la science du Moyen-Orient antique coïncident mieux avec la structure de l'histoire, de la littérature et de la religion connues dans l'Ancien Testament, qu'avec les reconstructions théoriques ; ainsi on est obligé de mettre en doute, ou même d'abandonner ces théories, malgré leur popularité. Ce sont les faits et non des décisions

12. W.F. Albright, *Archaeology and the Religion of Israel* (1942), p. 176.

13. K.A. Kitchen, *Ancient Orient and Old Testament*.

arbitraires qui établissent la vérité. Nous ne prêchons ici un retour aux points de vue et aux traditions antérieurs à la critique ; nous parlons simplement au nom de ce qu'elles avaient de bon, ou du moins au nom de la théologie saine et orthodoxe. Qu'il soit bien clair pour tous qu'il n'y a aucune position théologique particulière quelle qu'elle soit à la base de notre travail. Si le fruit de nos recherches se rapproche des positions traditionnelles ou s'accorde avec la théologie orthodoxe, c'est simplement parce que la tradition en cause et l'attitude orthodoxe sont plus proches des faits qu'on ne le croit généralement.

De même qu'il ne faut jamais sacrifier la vérité à l'orthodoxie pure et simple, de même il est faux de nier que toute position orthodoxe soit juste. »¹⁴

Sir William Ramsay, savant anglais de grand renom, croyait que la Bible – surtout le livre des Actes, écrit par Luc, – n'était pas digne de foi. Jeune professeur, il entreprit un voyage d'étude en Palestine. Sûr de lui, il entendait à découvrir quelques divergences entre le récit biblique et les récentes découvertes archéologiques. Mais après plusieurs années d'étude, il dut renoncer à ses idées. Ses découvertes confirmaient toujours le récit biblique. Lui aussi en vint à croire fermement que la Bible était véritablement la Parole de Dieu. Proclamant ses convictions à la face du monde, il déclara : « J'ai acquis la conviction que le récit de Luc est sans égal quant à l'exactitude. On peut pousser à fond l'examen du texte – au même degré de ce qu'on a l'habitude de faire pour celui de nos autres historiens – il soutient la vérification la plus rigoureuse et le traitement le plus dur. »¹⁵

14. Ibid. p. 172-173.

15. Sir William Ramsey, *Luke the Physician*, pp. 177-179.

SCIENCE MODERNE DANS UN VIEUX LIVRE

Bien que la Bible n'ait pas pour premier objectif de donner des renseignements d'ordre scientifique, elle est remarquable par sa précision et sa sobriété chaque fois qu'elle aborde une question de ce genre. C'est d'autant plus frappant quand on la compare à d'autres écrits de l'Antiquité qui abondent en affirmations absurdes.

L'un des passages les plus contestés de la Bible a toujours été le récit de la création, au premier chapitre de la Genèse. Différentes théories ont été avancées pour expliquer la formation de l'univers. Même les chrétiens ont des opinions différentes à ce sujet. Quoi qu'il en soit, le récit biblique n'a pas pour but d'expliquer en détail comment les choses se sont faites. Il se contente simplement de mettre l'accent sur le fait que Dieu est la cause de leur existence. Il leur a donné d'être.

Les détails donnés par la Bible au sujet de l'origine du monde sont en parfait accord avec les découvertes de la science moderne. Plusieurs savants ont dressé des tableaux pour montrer combien cet accord est précis.¹⁶ Il nous est possible, d'autre part, en parcourant nos musées et nos bibliothèques, de découvrir les théories de la création telles qu'elles étaient enseignées par les contemporains des auteurs bibliques. Ces récits sont bizarres

16. Walter Beasley, *Creation's Amazing Architect*. W. Beasley a dressé un tableau indiquant les différentes étapes de la création d'après ce que rapportent la Genèse et d'autres parties de la Bible. Il montre que cette progression est en parfaite harmonie avec les données scientifiques modernes.

Peter Stoner, *Science Speaks*. P. Stoner fait une liste de treize événements rapportés dans la Genèse et montre leur corrélation avec l'ordre des faits proposé par les savants.

et remplis de croyances mythologiques. Aucun couvert archéologique ne nous a montré un récit comparable à celui de la Genèse.

Un véritable savant doit considérer tous les faits rapportés à une question. Le chapitre premier de la Genèse traite de la manière la plus satisfaisante du plus important de l'histoire, ce à quoi n'est parvenue aucune autre religion ou philosophie. Ce fait, c'est que l'homme n'est pas une machine placée dans un univers déterminé, mais un être humain véritable qui peut expérimenter personnellement l'amour, le libre-arbitre, le sens des choses, le pouvoir de communiquer avec la vérité, en un mot tout ce qui donne sa valeur à la vie. La Genèse explique cela très simplement en déclarant que Dieu créa l'homme à son image.¹⁷

Le docteur Harry Rimmer rapporte un incident qui survint alors qu'il parlait du célèbre tabernacle de Moïse dans le désert.

Moïse détenait la solution du problème qui tourmentait les actuels spécialistes du désert, expliquait le docteur Rimmer. Il était capable de construire un édifice solide sur des fondations de sable.

A la fin de la conférence, l'un des ingénieurs se leva et dit :

« Je voudrais ajouter un mot à ce que vient de dire l'orateur au sujet du tabernacle. J'approuve tout spécialement cette partie de sa conférence étant donné mon expérience que j'ai faite récemment. Un de mes

17. Pour plus de détails, voir la brochure de l'auteur *Combien pèse l'homme ?*

avait imaginé un type de dortoir pour les équipes de construction qui doivent travailler dans le désert et il avait utilisé cette idée de panneaux doubles attachés ensemble par une tige et des boulons à œil. Il demanda un brevet, mais le bureau des brevets refusa de le lui accorder. Il attaqua celui-ci en justice, pour l'obliger à céder à sa requête, mais il perdit son procès. Les juges déclarèrent en effet que « vu le fait que Moïse a utilisé cette idée il y a 3 500 ans, il est trop tard pour la faire breveter maintenant ». »

L'ingénieur se rassit au milieu du rire amusé et des applaudissements de ses camarades, ayant inconsciemment démontré le caractère moderne de ce livre ancien ! Le plus vieux livre du monde en harmonie avec les méthodes de construction du vingtième siècle !¹⁸

Dans le domaine de la médecine, également, la Bible contient des données qui n'ont été reconnues qu'à une époque assez récente.

L'anecdote suivante est l'un des nombreux exemples que l'on pourrait citer à l'appui de cette proposition.

Un soir, un digne gentleman rentrait chez lui. Fatigué par son habituelle promenade à cheval, il s'allongea pour se reposer. Le temps peu clément avait provoqué chez lui une petite toux. Le lendemain matin, il était agité et avait de la fièvre. Simple refroidissement. Suivant les habitudes de l'époque, un domestique fut appelé pour saigner le patient. Son état empirant, on appela le docteur. Celui-ci fit une nouvelle saignée. La perte de tant de sang

18. Dr. Harry Rimmer, *Seven Wonders of the Wonderful World*, pp. 19-21.

épuisa le malade. Et c'est ainsi que mourut le président des Etats-Unis, George Washington.

L'ironie de l'histoire c'est qu'à côté du héros politique et militaire en train de mourir, se trouvait un livre usé qui contenait ces mots : « La vie de la chair est dans le sang. »¹⁹ L'homme qui avait dit : « Il est impossible de bien gouverner le monde sans Dieu et sans Bible », mourut tout près des paroles qui auraient pu le sauver si on les avait comprises de son temps !

Les archéologues ont découvert un livre de médecine qui remonte à l'an 1 600 av. J.-C. Ce livre très intéressant traite des maladies, dont la cause est attribuée à des forces surnaturelles. Les remèdes consistent en charmes, incantations etc. D'autres ouvrages confirment cette façon de concevoir la médecine chez les Anciens.

Par contre, la Bible est un livre remarquable pour le grand nombre de ses prescriptions médicales. Voici à titre d'exemples, quelques-unes des lois édictées par Moïse.

Les seuls animaux qu'il était permis de manger étaient ceux qui avaient le pied fourchu et qui rumaient.²⁰ La science confirma la sagesse de cette loi. Alors que l'homme moderne mange du porc et du lapin, de nombreuses expériences ont montré que ces animaux sont très sujets aux infections parasitaires. Ils ne sont propres à la consommation que s'ils sont bien nourris et bien cuits.

Un animal mort d'une mort naturelle ne devait pas être mangé.²¹ Or la médecine moderne a démontré que

19. Lévitique 17:11 (trad. Jérusalem).

20. Deutéronome 14:6, 7. Pour une étude plus complète lire *Maladies et santé, à votre choix*, de S.T. McMillen, M.D.

21. Deutéronome 14:21.

animaux peuvent être porteurs de germes infectieux.

Les dangers de l'eau polluée n'ont été découverts que très récemment. La typhoïde et le choléra se sont largement répandus par ce moyen. Mais Dieu avait dit à Moïse que le peuple ne devait pas boire l'eau dans laquelle on avait trouvé un cadavre. Seules l'eau courante et les grandes étendues devaient être considérées comme étant sans danger.²²

La quarantaine était une autre de ces remarquables lois d'hygiène. La gonorrhée est une maladie vénérienne. Elle se caractérise par un « flux » provenant des organes sexuels. Le chapitre 15 du Lévitique donne des règlements stricts à son sujet. Il y a également des règlements qui concernent la lèpre des hommes, des vêtements et des maisons. Rien ne permet de dire que cette espèce de lèpre soit la même que celle que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de maladie de Hansen. La lèpre des maisons ou des vêtements est certainement une espèce de champignon. Ce sont les chapitres 13 et 14 du Lévitique qui fixent les règles d'hygiène à appliquer dans ce cas. Nous savons qu'un grand nombre de maladies sont transmises par les excréments humains. Moïse a donné des instructions très sévères pour que ceux-ci soient enterrés et non abandonnés à la surface du sol, où les mouches pourraient se poser et transmettre ensuite la maladie aux hommes.

En tant que science, l'astronomie a commencé avec Hipparque. Celui-ci dénombra un total de 1080 étoiles au cours d'observations faites entre les années 161 et 126 avant J.-C.

22. Lévitique 11:36.

Trois cents ans plus tard, Ptolémée accepta l'exactitude de ce calcul. Ce chiffre ne fut pas mis sérieusement en question avant l'avènement du télescope de Galilée au dix-septième siècle. Cet instrument révéla d'innombrables millions d'étoiles dispersées dans l'espace. Des centaines d'années auparavant, la Bible, comparant le nombre des étoiles à celui des grains de sable, rapportait la Parole de Dieu donnée à Abraham : « Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. » Et il lui dit : « Telle sera ta postérité... je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer. »²³

Le prophète Jérémie écrivait : « De même qu'on ne peut compter l'armée des cieux, ni mesurer le sable des mers... »²⁴

23. Genèse 15:5 ; 22:17.

24. Jérémie 33:22.

PREVISION DE L'AVENIR

Les hommes prudents s'abstiennent de prédire l'avenir. Tout au plus se hasardent-ils à des conjectures, mais ils n'affirment rien, surtout s'il s'agit d'un futur lointain. Même les prévisions météorologiques, basées sur des calculs scientifiques et portant sur de courtes durées, se sont souvent révélées fausses !

Et pourtant, c'est sur cette prévision de l'avenir que se joue la réputation de la Bible. C'est elle qui nous permet de savoir que les Livres Saints sont vraiment la Parole de Dieu.

Le chapitre vingt-six d'Ezéchiel (écrit en 590 av. J.-C. environ) contient une prophétie détaillée sur la chute de Tyr, qui était alors un grand centre commercial situé sur la côte nord de la Palestine. Voici ce que Dieu déclare :

(1) Tyr... Je ferai monter contre toi des nations nombreuses... Elles détruiront les murs de Tyr, elles abattront ses tours (2) et j'en raclerai la poussière ; je ferai d'elle un rocher nu. Elle sera dans la mer un lieu où l'on étendra les filets... (3) Voici j'amène du septentrion contre Tyr, Nebucadnetsar, roi de Babylone... (4) l'on jettera au milieu des eaux tes pierres, ton bois, et ta poussière... (5) Tous les princes de la mer... s'enveloppent de frayeur.

En 573 av. J.-C. Nebucadnetsar prit la ville après un siège de treize années. Les habitants s'enfuirent sur une

île, ne laissant dans la ville aucun objet de valeur. Incapable de continuer la poursuite, Nebucadnetsar retourna à Babylone. Environ 250 ans plus tard, plusieurs nations, sous la direction d'Alexandre le Grand, firent le siège de la cité insulaire. Pour prendre la ville, Alexandre fit construire une digue qui reliait le continent à l'île. Pour la construire, il fit prendre les pierres et le bois des ruines de l'ancienne ville. Comme cela ne suffisait pas, il racla aussi le sol de la vieille cité. Et c'est ainsi qu'il conquiert la cité. Les villes voisines, terrifiées par cette conquête, se rendirent sans condition. Aujourd'hui, après 2 500 ans, le site reste excellent pour y reconstruire la ville, mais l'entreprise n'a jamais été tentée. L'endroit est plat et désolé, un lieu sans importance où les pêcheurs « étendent leurs filets »...

Babylone a également été l'objet d'une prophétie étonnante :

(1) Babylone... ne sera plus jamais habitée, elle ne sera plus jamais peuplée ; (2) l'Arabe n'y dressera point de tente, (3) et les bergers n'y parqueront point leurs troupeaux. (4) Les animaux du désert y feront leur gîte. (500 av. J.-C.)¹ (5) On ne tirera de toi ni pierres angulaires ni pierres pour fondements ; car tu seras à jamais en ruine... (600 av. J.-C.).²

Babylone fut une des plus grandes villes de tous les temps. Elle était entourée d'un fossé et d'un double mur. Une rivière qui la traversait lui assurait son approvisionnement en eau. A l'intérieur des murs, il y avait assez de terres cultivables pour fournir la nourriture nécessaire. Cette grande cité tomba pourtant en 538 av. J.-C.

1. Esaïe 13:19-21.

2. Jérémie 51:26.

Aujourd'hui aucun être humain n'y vit ; ses seuls habitants sont les chacals et plusieurs espèces d'animaux sauvages. Il n'y a dans son périmètre aucun parc à moutons. Les pierres n'ont jamais été emportées pour être utilisées ailleurs. Les touristes vont voir les ruines de la plupart des anciennes cités ; Babylone, éloignée des grandes routes touristiques, n'est visitée que très rarement.

Les prophéties concernant le pays et le peuple d'Israël sont des plus fascinantes. Que tant de détails prévus il y a des siècles concordent avec les événements actuels démontre la souveraineté de Dieu sur le cours de l'histoire.

D'une part, Dieu avait promis à Abraham qu'une bénédiction particulière reposerait sur ses descendants et qu'ils s'élèveraient parmi les nations. Ceux qui tenteraient de s'opposer aux Juifs seraient humiliés (Genèse 12:1-3 ; Deutéronome 26:19 ; 33:29 ; Jérémie 30:16 et de nombreux autres passages).

L'ascension des Juifs et leur accès dans beaucoup de pays à des postes influents dans presque toutes les sphères de la vie rappelle au monde ces paroles séculaires. Et certains ont vu dans la division de l'Allemagne en une partie orientale et une partie occidentale, de même que dans le manque d'unité des forces arabes, un accomplissement de la prophétie selon laquelle les ennemis des Juifs seraient humiliés.

D'autre part, Dieu avait averti Israël qu'il dévasterait son pays, dispersant ses habitants parmi les nations, et tirant l'épée contre eux (Lévitique 26:31-33). Leurs ennemis projetteraient d'annihiler les Juifs (Psaume 83:4). Les massacres dont les Juifs ont été victimes, ainsi que leur dispersion de gré ou de force presque dans le monde entier, sont bien connus.

Cependant cette image d'Israël abandonné par Dieu n'est pas la dernière. A la fin des temps se produira un grand retour vers le pays d'Israël (Ezéchiel 36:9-17 ; 37:11-14, 21 ; Jérémie 12:14, 15) et une grande guerre aura lieu sur place (Ezéchiel 38, 39). L'agriculture du pays connaîtra une nouvelle prospérité (Esaïe 35:1-2 ; 51:3). Une fois de retour dans leur pays, les Juifs n'en seront plus jamais arrachés (Amos 9:14, 15). L'Écriture décrit un retour vers la terre d'Israël de Juifs provenant du monde entier. Particulièrement significative apparaîtra la libération des Juifs du « pays qui est au nord » :

« C'est pourquoi voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : Le Seigneur est vivant, Lui qui a fait monter du pays d'Égypte les enfants d'Israël !

Mais on dira : Le Seigneur est vivant, Lui qui a fait monter les enfants d'Israël de ce pays qui est au nord et de tous les pays où il les avait chassés !

Car je les ramènerai dans leur pays,
Que j'avais donné à leurs pères. »

(Jérémie 16:14, 15)

En ce qui concerne la ville de Jérusalem le Seigneur Jésus avait dit : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations,³ jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. »⁴ C'est un fait que Jérusalem n'a jamais cessé de connaître la guerre. Elle a été prise plus de vingt fois. Qu'elle soit à nouveau aux mains des Juifs est interprété par plusieurs comme un signe que la seconde venue de Jésus-Christ est proche.

3. Une autre traduction dit : « les Gentils », ce qui signifie des non-Juifs (N.d.T.).

4. Luc 21:24.

Ce ne sont là que quelques-unes des prophéties de la Bible. Comment expliquer qu'elles se soient ainsi accomplies jusque dans les plus petits détails ? Personne ne peut prouver qu'une seule d'entre elles ait été rédigée après l'événement. Il est prouvé, au contraire, qu'un grand nombre ont été écrites longtemps avant.

Plus étonnantes encore sont les prophéties concernant Christ. L'Ancien Testament contient plus de trois cents références au Messie à venir (l'Oint). Christ s'est appliqué beaucoup de ces prophéties. Les juifs qui haïssaient Jésus ont cherché par tous les moyens à jeter le discrédit sur ses paroles et sur ses actes. Mais il n'existe absolument aucune indication qu'ils aient jamais prétendu que ces prophéties n'étaient pas dans l'Ancien Testament. Du temps de Christ, tous les juifs savaient qu'elles s'y trouvaient.

Néanmoins, à une certaine époque, elles ont été prises à la légère par les érudits. Ceux-ci soutenaient qu'elles avaient dû être insérées dans l'Ancien Testament après la venue de Christ.

Aucun critique de la Bible n'accepte plus cette opinion depuis qu'un nombre énorme de nouveaux manuscrits bibliques ont été découverts.

Cet événement a complètement ruiné l'hypothèse d'une rédaction postérieure aux faits.

Les plus célèbres sont les rouleaux de la mer Morte. Ils contiennent certains passages prophétiques de Daniel et un texte complet d'Ésaïe où se trouvent les prophéties messianiques les plus connues. Le scepticisme soulevé par ces documents les fit soumettre à un examen rigoureux. Il en est résulté que leur authenticité est certaine.

W.F. Albright, le grand archéologue américain, pense que ces manuscrits datent des années 100 av. J.-C. Le docteur S.A. Birnbaum, de l'École des Etudes Orientales et Africaines de Londres, situe le rouleau d'Esaië dans son intégralité entre 175 et 140 av. J.-C. Cette date est généralement acceptée par les autres paléographes, bien que certains la situent un quart de siècle plus tard.

Pour faciliter la comparaison entre quelques-unes des prophéties de l'Ancien Testament et leur accomplissement dans le Nouveau Testament, nous plaçons côte à côte les textes correspondants. La date approximative de la prophétie est inscrite entre parenthèses. Son accomplissement prend place entre les années 4 av. J.-C. et 30 ap. J.-C., période durant laquelle Christ a vécu sur terre.

Certains diront peut-être que Christ s'est délibérément efforcé de réaliser ces prophéties afin de pouvoir se proclamer le Messie. Mais il faut bien admettre cependant que beaucoup d'entre elles concernent des événements sur lesquels Jésus ne pouvait avoir aucun contrôle, à moins d'être Dieu !⁵

5. Nous savons que les Juifs vivant avant l'époque du Christ considéraient une grande partie de ces prophéties comme messianiques. Depuis la venue de Jésus-Christ, la plupart des docteurs juifs ont soutenu qu'elles le soient.
Voir E.W. Hengsterg, *Christology of the Old Testament*. Vol. I, p. 10 et Vol. II, p. 311 ss.

1. Un prophète paraîtra peu avant que Jésus ne commence son ministère public. Ce prophète guidera le peuple vers Jésus.

Prophétie

Voici, j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient.

Malachie 3:1 (400 av. J.-C.).

Une voix crie : « Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu. »

Esaïe 40:3 (700 av. J.-C.).

Accomplissement

Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés.

Marc 1:4.

Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ, il leur dit à tous : « Moi je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. »

Luc 3:15, 16.

2. Le Messie naîtra d'une vierge.

Prophétie

C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous).

Accomplissement

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme... nommé Joseph. L'ange entra chez elle, et dit : « Tu deviendras

Esàïe 7:14 (700 av. J.-C.).

(Une controverse a été soulevée pour savoir si le mot « almah » devait être traduit par « vierge » ou par « jeune fille ». Le mot « vierge » est généralement adopté parce que 1) les autres emplois du mot « almah » dans l'Ancien Testament ont ce sens ; 2) le contexte le sous-entend ; 3) la version des Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament antérieure à Jésus-Christ) utilise le mot grec signifiant « vierge » ; et 4) dans le Nouveau Testament, Matthieu cite le verset avec le mot grec signifiant « vierge ».

enceinte, et tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut... »

Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » L'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu... Car rien n'est impossible à Dieu. »

Luc 1:26

Il (Joseph) prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils auquel il donna le nom de Jésus.

Matthieu 1

3. Le Messie promis naîtra dans la petite ville de Bethléhem en Judée.

Prophétie

Et toi, Bethléhem

Accomplissement

En ce temps-là parut

Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël et dont l'origine remonte aux temps anciens.

Michée 5:1 (700 av. J.-C.).

édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Beth-léhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né.

Luc 2:1, 3-7.

4. Le Messie sera comme Moïse.

Prophétie

L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez.

Deutéronome 18:15.

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je

Accomplissement

Cette prophétie est citée dans Actes 3:22 et Actes 7:37. Les chrétiens relèvent de nombreuses analogies entre Moïse et Jésus-Christ. Tous les deux étaient descendants d'Abraham, tous deux virent leurs jours menacés dans leur petite

mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai.

Deutéronome 18:18
(1400 av. J.-C.).

enfance, ils jeûnèrent 40 jours, ils firent des miracles, intercédèrent pour des hommes pécheurs, instituèrent des cérémonies qui se sont maintenues jusqu'à ce jour, l'une étant l'ombre l'autre (le repas de la Pâque et la cène du Seigneur).

5. Le Messie sera un descendant du roi David ; régnera à jamais.

Prophétie

Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours ; voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées.

Esaïe 9:6 (700 av. J.-C.).

Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi. Nathan rapporta à David toutes ces paroles...

2 Samuel 7:16-17
(1 000 av. J.-C.).

Accomplissement

L'ange lui dit (à Marie) « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, le Seigneur lui donnera le trône de David, son père régnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura point de fin.

Luc 1:30, 32,

6. Le Roi entrera à Jérusalem sur un âne.

Prophétie

Sois transportée d'allégresse, fille de Sion !
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi, il est juste et victorieux. Il est humble et monté sur un âne, sur le petit d'une ânesse.

Zacharie 9:9 (500 av. J.-C.).

Accomplissement

Les disciples allèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches d'arbre et en jonchèrent la route. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts ! »

Matthieu 21:6-9.

7. Le Messie sera trahi par un ami pour trente pièces d'argent. L'argent obtenu pour la trahison du Messie sera donné à un potier. La transaction aura lieu dans la maison de Dieu.

Prophétie

Celui-là même avec qui j'étais en paix, qui avait ma

Accomplissement

Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariot, alla

confiance et qui mangeait
mon pain, lève le talon
contre moi,

Psaume 41:10(1 000 av. J.-C.).

Je leur dis : « Si vous le
trouvez bon, donnez-moi
mon salaire; sinon, ne le
donnez pas. » Et ils pesè-
rent pour mon salaire
trente sicles d'argent.

L'Eternel me dit : « Jette-
le au potier, ce prix magni-
fique auquel ils m'ont
estimé ! » Et je pris les
trente sicles d'argent, et je
les jetai dans la maison de
l'Eternel, pour le potier.

Zacharie 11:12-13
(500 av. J.-C.).

vers les principaux sacri-
ficateurs, et dit : « Que
voulez-vous me donner,
je vous le livrerai ? » Et il
lui payèrent trente pièce
d'argent.

Matthieu 26:14

Judas... arriva et avec
une foule nombreuse
armée d'épées et de
bâtons, envoyée par les
principaux sacrificateurs
par les anciens du peuple.
Celui qui le livrait leur av
donné ce signe : « Celui
que je baiserais, c'est lui
saisissez-le. » Aussitôt,
s'approchant de Jésus, il
dit : « Salut, Rabbi ! » Et
le baisa. Jésus lui dit :
« Mon ami, ce que tu es
venu faire, fais-le. » Alors
les gens s'avancèrent,
mirent les mains sur Jésus
et le saisirent.

Matthieu 26:47

Alors Judas, ... voyant
qu'il était condamné, se
repentit, et rapporta les
trente pièces d'argent au
principaux sacrificateurs
aux anciens, en disant :

« J'ai péché, en livrant le sang innocent. » Ils répondirent : « Que nous importe ? Cela te regarde. » Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira et alla se pendre. Les principaux sacrificateurs les ramassèrent et dirent : « Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor sacré, puisque c'est le prix du sang. »

Et, après avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du potier pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ a été appelé le champ du sang, jusqu'à ce jour.

Matthieu 27:3-8.

8. Le Messie sera frappé. Ses disciples l'abandonneront.

Prophétie

« Epée, lève-toi sur mon pasteur et sur l'homme qui est mon compagnon ! » dit l'Eternel des armées.

« Frappe le pasteur et que les brebis se

Accomplissement

Tout de suite après son arrestation, Jésus dit : « Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi.

dispersent. »

Zacharie 13:7 (500 av. J.-C.).

J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi. Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes fussent accomplis. » Alors tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite.

Matthieu 26:55, 56

9. Le visage et le corps du Messie seront si meurtris qu'ils ressembleront à peine à ceux d'un homme.

Prophétie

Il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme.

Esaïe 52:14 (700 av. J.-C.).

Accomplissement

Là-dessus, ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets... Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête... et ils crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête.

Matthieu 26:67; 27:29, 30

10. Le Messie sera connu dans le monde entier.

Prophétie

De même il sera pour

Accomplissement

(On rencontre des

beaucoup de peuples un sujet de joie ; devant lui des rois fermeront la bouche ; car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté, ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu.

Esaië 52:15 (700 av. J.-C.).

disciples de Jésus dans tous les pays du monde. Même des rois l'ont admiré et ont reconnu sa souveraineté. Ce passage, cependant, s'applique probablement à une époque future, c'est-à-dire au moment où Christ reviendra sur terre dans toute sa gloire.)

11. Les messagers de Dieu annonceront le Messie, mais peu de gens croiront.

Prophétie

Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ?

Esaië 53:1 (700 av. J.-C.).

Accomplissement

Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne croyaient pas en lui, afin que s'accomplît la parole qu'Esaië, le prophète, a prononcée.

Jean 12:37, 38.

12. Ni le pays d'origine, ni l'aspect du Messie n'attireront les hommes à lui.

Prophétie

Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'avait ni beauté, ni éclat

Accomplissement

Nathanaël lui dit :
« Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? »

Jean 1:46.

(Jésus vécut à Nazareth.)

pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire.

Esaïe 53:2 (700 av. J.-C.).

13. Le Messie souffrira pour les hommes et sera rejeté par eux.

Prophétie

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Pendant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé.

(« Souffrances » et « douleurs » peuvent aussi être traduits par « maladie » et « infirmité ».)

Esaïe 53:3, 4 (700 av. J.-C.).

Accomplissement

(Voir au paragraphe 9 les injures qu'il a subies)

Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa Parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète.

Matthieu 8:16,

14. Le Messie payera, par ses souffrances, la peine due aux péchés de l'homme.

Prophétie

Mais il était blessé pour

Accomplissement

Christ est mort pour nous

nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Esaië 53:5, 6 (700 av. J.-C.).

péchés, selon les Ecritures.

1 Corinthiens 15:3.

Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes.

1 Pierre 2:24, 25.

15. Le Messie sera persécuté et, finalement, mourra martyr, mais il affrontera tout cela calmement, sans même essayer de se justifier.

Prophétie

Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la

Accomplissement

Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée ; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et il lui emporta l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer

terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple ? (Ceci peut signifier : « Il a été éloigné rapidement de la prison et de la justice. » Il n'a pas obtenu le délai que lui aurait offert la prison.)

Esaië 53:7, 8 (700 av. J.-C.)

mon Père, qui rait à l'instant p douze légions Comment don pliraient les Eccl d'après lesque être ainsi ? »

Ma

Le souverain teur se leva, et réponds-tu rien ce que ces hon déposent cont Jésus garda le s répondit rien a tions des princ sacrificateurs e anciens. Alors l dit : « N'entend combien de ch t'accusent ? » J donna de répo aucune parole, étonna beauco verneur.

Matthieu 26:62

- 16. Au moment de sa mort, le Messie s d'une certaine manière, à des hommes à un homme riche. Il est sans péché.**

Prophétie

Accompl

On a mis son sépulcre

Avec lui fur

parmi les méchants, son tombeau avec le riche, quoiqu'il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point eu de fraude dans sa bouche. (Un traducteur dit : « Ils firent son sépulcre avec les méchants mais il fut avec le riche en sa mort. »

Normalement son corps aurait été jeté dans une fosse commune avec les autres « criminels ». Mais Dieu avait un plan différent. Il fut enterré dans la tombe d'un homme riche. Le Messie devait mourir bien qu'il fût innocent de toute action ou de toute parole violente ou fausse.)

Esaië 53:9 (700 av. J.-C.).

deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche... Le soir étant venu, arriva un homme riche d'Arimathée, nommé Joseph, lequel était aussi disciple de Jésus. Il se rendit vers Pilate et demanda le corps de Jésus. Et Pilate ordonna de le lui remettre. Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc.

Matthieu 27:38, 57-60.

Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude.

1 Pierre 2:22

17. Les souffrances et la mort du Messie feront partie du plan de Dieu.

Prophétie

Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours. Et

Accomplissement

(Jésus)... livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié.

Actes 2:23.

l'œuvre de l'Éternel
prospérera entre ses mains.

• Esaïe 53:10 (700 av. J.-C.).

18. Les souffrances du Messie, portant les péchés de l'humanité, satisferont les exigences de Dieu quant à la justice et à la punition du péché.

Prophétie

A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes. (« Par sa connaissance » peut être traduit par : « par la connaissance de lui-même » ou « arrivant à le connaître ».)

Esaïe 53:11 (700 av. J.-C.).

Accomplissement

« Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse. »

Actes 13:38-39

19. Le Messie mourra parmi les brigands et il intercédera pour les pécheurs.

Prophétie

C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des

Accomplissement

Ils crucifièrent avec lui deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche

Marc 15:27

Il a été mis au nombre des malfaiteurs.

Luc 22:34

malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables.

Esaië 53:12 (700 av. J.-C.).

Jésus dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Luc 23:34.

20. Quand les péchés de l'humanité seront placés sur le Messie, Dieu dans sa sainteté, se détournera de lui.

Prophétie

Mon Dieu ! Mon Dieu !
Pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ?
Mon Dieu ! je crie le jour, et tu ne réponds pas ; la nuit, et je n'ai point de repos. Pourtant tu es le Saint.

Psaume 22:2-4 (1 000 av. J.-C.).

Accomplissement

Jésus s'écria d'une voix forte : « ... Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Matthieu 27:46

21. Les hommes mépriseront Jésus et se moqueront de lui.

Prophétie

Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. Tous ceux qui

Accomplissement

Les passants l'injuriaient et secouaient la tête en disant : « Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en

me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête :
« Recommande-toi à l'Éternel ! L'Éternel le sauvera, il le délivrera, puisqu'il l'aime ! »

Psaume 22:7-9
(1 000 av. J.-C.).

trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! » Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui et disaient : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit ; « Je suis le Fils de Dieu. » Les brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière.

Matthieu 27:39-

22. Le Messie sera crucifié. Ses bourreaux se partageront ses vêtements en les tirant au sort.

Prophétie

Je suis comme l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent ; mon cœur est comme la cire, il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais, tu

Accomplissement

(La mort par crucifixion est décrite avec soin dans ces versets. Les os sortent de leurs articulations, la sueur est abondante ; le cœur faiblit ; les forces s'en vont ; la soif est intense ; les mains et les

me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'entourent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils m'observent, ils me regardent : ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.

Psaume 22:15-19
(1 000 av. J.-C.).

pieds sont percés ; et la victime est offerte en spectacle aux passants. Cette description est remarquable, car, à l'époque de la prophétie, la mort par crucifixion était inconnue. Ce genre de supplice a été introduit par les Romains plusieurs siècles plus tard.)

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. »

Jean 19:23, 24.

23. Ses os ne seront pas brisés, mais il sera transpercé.

Prophétie

Il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé.

Psaume 34:21 (1 000 av. J.-C.).

Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleure-

Accomplissement

S'étant approchés de Jésus, et le croyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance... Ces

ront sur lui comme on pleure sur un fils unique. Ils pleureront amèrement comme on pleure sur un premier-né.

Zacharie 12:10 (500 av. J.-C.).

choses sont arrivées afin que l'Écriture fût accomplie.

Jean 19:3

24. On lui présentera une boisson amère.

Prophétie

Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.

Psaume 69:22 (1 000 av. J.-C.).

Accomplissement

...Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel

Matthieu 27

25. Le Messie ressuscitera des morts et ses frères le vront.

Prophétie

Je publierai ton nom parmi mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée. (Le Messie devait célébrer Dieu parmi les croyants. Ceci devait se produire après la mort décrite quelques versets auparavant, dans le même chapitre. Comment cela serait-il possible si le mort n'était pas ressuscité ?)

Psaume 22:23 (1 000 av. J.-C.).

Accomplissement

Pierre dit, au sujet de la prophétie de David au Psaume 16 : « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comment était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec le serment d'

Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, et mon corps repose en sécurité. Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie ; Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite. (Le « bien-aimé » représente Dieu. Le « bien-aimé » visite le royaume de la mort, mais n'y reste pas assez longtemps pour que son corps se décompose. En d'autres termes, son corps ne reste pas mort longtemps. Le voilà de nouveau vivant. Il connaît les délices à la droite de Dieu, c'est-à-dire au ciel.)

Psaume 16:9-11 (1 000 av. J.-C.).

faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption.

C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Elevé par la droite de Dieu... »

Actes 2:29-33.

Le psaume 110, souvent cité dans le Nouveau Testament, est une prophétie au sens très profond. Une étude attentive des mots hébreux employés dans les versets 1 et 5 révèle que Dieu est à la droite de Dieu. On pourrait traduire :

« Dieu dit à mon Seigneur (le mot hébreu ne permet pas de dire si « Seigneur » s'applique à un être divin ou humain), assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » v. 1.
« Le Seigneur Dieu est à ta droite. » v. 5.

Ainsi le verset 5 nous permet de savoir si « seigneur » dans le verset 1 est employé pour un être divin ou humain. Pour celui qui croit à la Trinité, ce verset est un prodige, mais pour le juif qui croit en un seul Dieu, il est assez déroutant.

« Comme les pharisiens étaient rassemblés, Jésus les interrogea, en disant : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David. Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions. »⁶

L'une des prophéties les plus étonnantes concernant le Messie se trouve dans Daniel :

« Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur cette ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et la prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-

6. Matthieu 22:41-46.

donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Après les soixante-deux semaines, un oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation ; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre. Il fera une solide alliance avec plusieurs pendant une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; le dévastateur commettra les choses les plus abominables jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur. » (Daniel 9:24-27, Ve siècle avant Jésus-Christ.)

« Semaine » signifie « sept » en hébreu et est généralement interprété ici comme désignant une période de sept années. Dans Ezéchiel 4:6 (écrit avant Daniel) il est dit que la semaine est le symbole de sept années. Ainsi le prophète affirme que dans « sept semaines et soixante-deux semaines » soit quatre cent quatre-vingt-trois années, le Messie expierait le péché et achèverait son œuvre.

Le Dr. Hugh Schonfield relève que les juifs pieux qui vivaient peu de temps avant la venue de Jésus-Christ, s'attendaient, en s'appuyant sur ces prophéties, à une apparition prochaine du Messie.⁷ Sir Robert Anderson, dans son livre sur cette prophétie, affirme que ce passage fixe le jour même où Christ entrerait à Jérusalem, assis sur l'âne !⁸ Les érudits ont des opinions différentes sur ce qui

7. Schonfield, *Réalités du N.T.*, pp. 20-22.

8. Robert Anderson, *The Coming Prince*.

devait arriver à tel jour précis, mais l'histoire prouve abondamment que Christ a accompli dans les années 30-40 de notre ère ce que Daniel avait prophétisé plus de quatre cents ans plus tôt.⁹ Comment expliquer que les hommes aient pu connaître des détails aussi précis au sujet d'une personne des centaines d'années avant que celle-ci ne vécût ? Comment l'expliquer sinon par une intervention directe de Dieu leur donnant lui-même la connaissance de ces détails ?

On pourrait objecter que Dieu a bien donné certaines indications aux prophètes mais que ceux-ci les ont mêlées à leur doctrine personnelle. Une telle objection suppose que Dieu confie sa révélation à n'importe qui et qu'en un certain sens, il aide aussi les prophètes à tromper ceux qui les écoutent. Il n'en est rien. En effet, les hommes à qui Dieu a révélé des vérités aussi étonnantes étaient de toute évidence des hommes pieux. Leurs écritures en témoignent. Hommes pieux, ils étaient nécessairement honnêtes et dignes de confiance. Ils n'appartenaient certainement pas à cette catégorie d'hommes « qui mettent leurs propres paroles dans la bouche de Dieu », c'est-à-dire qui prétendent que Dieu a prononcé des paroles qu'eux-mêmes ont imaginées. Les prophètes avaient un grand respect pour les Ecritures. Y ajouter quelque chose de ce fût eût été pour eux un véritable sacrilège.

De plus, les enseignements concernant Christ étaient étroitement mêlés aux prophéties au point d'en être partie intégrante. Souvent le prophète ne connaissait même pas le sujet sur lequel il prophétisait. Il écrivait simplement ce que Dieu lui dictait.

9. Voir aussi Henry H. Halley, *Bible Handbook*, C. Ernest Tatham, *Dan Speaks Today*.

Dans toute la Bible, Christ est dépeint, prédit et prêché par beaucoup d'hommes de langues et d'origines diverses. Malgré cette diversité, ses traits sont constamment identiques à eux-mêmes. Aucun auteur ne contredit ni un autre auteur ni les faits de l'histoire.

Pour une personne sans parti-pris, une conclusion s'impose : ces prophéties viennent de Dieu et ce qu'elles annoncent est la vérité. Or elles annoncent que cet homme qui va venir est Dieu lui-même !

« C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Emmanuel signifie « Dieu avec nous ».)¹⁰

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule, on l'appellera Admirable, Conseiller, *Dieu Puissant*, Père Eternel, Prince de la Paix. »¹¹

« Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. »¹²

10. Matthieu 1:23. Comparer avec Esaïe 7:14 (700 av. J.-C.).

11. Esaïe 9:5 (700 av. J.-C. ; italiques mises par nous).

12. Michée 5:1 (700 av. J.-C.).

LE PROCES DU CHRISTIANISME

Puisqu'il y a tant de preuves que les affirmations de Jésus-Christ sont justifiées, une question se pose naturellement : « Pourquoi tous ceux qui ont étudié le personnage et l'enseignement de Jésus-Christ ne l'acceptent-ils pas comme Seigneur ? » Ce n'est pas tant une question d'intelligence qu'une question de volonté. Jésus-Christ a dit un jour : « Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si elle parle de mon chef. »¹

Pour beaucoup de gens, le christianisme représente un défi importun, car il ne cache pas le prix d'une vie de disciple et la nécessité de prendre parti pour la justice, quoi qu'il en coûte. Blâmant les pharisiens imbus de leur propre justice, Jésus a dit un jour : « Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? »²

Les gens qui ne veulent pas admettre que Jésus-Christ est Seigneur peuvent bien trouver des arguments pour justifier leur position, mais ces arguments ne sont ni convaincants, ni définitifs, car ils s'appuient plus sur des opinions que sur une vérité incontestable.

Voici quelques-uns de ces arguments :

1. Jean 7:17.

2. Jean 5:44.

1) La doctrine de la Trinité est contraire à la raison humaine.

Une des principales raisons pour lesquelles on s'oppose à la doctrine de la Trinité est que l'on se représente Dieu comme étant un Etre pourvu d'un seul centre de conscience. En réalité, le nombre de centres de conscience de Dieu n'est pas une donnée dont il soit possible de discuter suivant les normes de la logique humaine. Certains diront : un seul centre de conscience ; d'autres, des millions.

Dans un livre très intéressant, le docteur Nathan Wood établit des parallèles entre la Trinité et l'univers physique. Il commence par relever ce que la Bible enseigne au sujet de la Trinité :

1. *Trinité absolue* : chaque personne de la Trinité est distincte des deux autres, si bien que deux d'entre elles ne peuvent pas être la même. Il n'est pas possible, en outre, qu'une de ces personnes puisse exister indépendamment des deux autres.
2. *Unité absolue* : la Bible ne contient aucune mention explicite de la Trinité, mais elle présente chaque personne comme étant le seul Dieu.
3. *Trois modes d'être* : les trois personnes ne sont pas, essentiellement, trois modes d'action mais trois modes d'être.
4. Le Père est la source invisible. Le Fils est l'incarnation visible du Père et de la Divinité ; il est celui qui agit. L'Esprit invisible procède du Père et du Fils et révèle le Père.

5. *Trois centres de conscience en un seul Etre.*

Des nombreux parallèles établis par le docteur Nathaniel Wood, nous ne retiendrons que ceux concernant l'ESPACE et le TEMPS.

Parallèle entre la Trinité et l'ESPACE.

1. *Trinité absolue* : l'espace est déterminé par la largeur, la longueur et la hauteur. Ces trois données sont absolument distinctes les unes des autres. Chacune est absolument nécessaire. (Une surface plane est purement imaginaire.)
2. *Unité absolue* : l'espace peut être considéré comme une unité. Tout objet a les trois dimensions – mais une seule unité.
3. *Trois modes d'être* : la longueur, la largeur et la hauteur ne sont pas des éléments que l'espace fait, mais les trois éléments constitutifs de son être.

Parallèle entre la Trinité et le TEMPS

1. *Trinité absolue* : le temps existe en tant que passé, présent et futur. Aucun des trois ne peut exister sans les deux autres et le temps ne peut exister sans les trois. S'il n'y a pas de passé, le temps n'a jamais existé jusqu'à présent, et bientôt le moment présent n'aura jamais existé. S'il n'y a pas de futur, le présent n'aurait pas pu venir à l'existence. Sans le présent, il n'y a aucun moment dans lequel le temps puisse exister.
2. *Unité absolue* : le temps est ou a été le futur. Le temps est, a été, ou sera le présent. Le temps est ou sera le passé. C'est pourquoi chacune de ces parties du temps le comprend tout entier.

3. *Trois modes d'être* : le passé, le présent et le futur constituent la nature même du temps et non ce qu'il fait.
4. Le temps vient du futur et s'écoule vers le passé. La source invisible est le futur, qui s'incarne sans arrêt dans le présent, agissant et se révélant par le présent. Dans le présent, le temps s'unit à la vie humaine. Le passé vient du présent mais n'incarne pas le présent ; bien qu'il soit invisible, il influence le présent.³

Prétendre que Dieu ne peut pas avoir trois centres de conscience, c'est affirmer que l'on a des preuves sérieuses du contraire. Mais puisque Dieu, dans son infinité, est bien au-delà du domaine de l'expérience humaine, l'homme ne peut que hasarder des hypothèses ou accepter la révélation qu'il nous a donnée.

Il n'y a pas bien longtemps, on taxait d'illogisme celui qui parlait d'une communication directe entre deux points situés à des centaines de kilomètres l'un de l'autre. Un tel exploit était complètement en dehors du domaine de l'expérience. La plupart des gens n'auraient même pas pu l'imaginer – jusqu'au jour où les inventions des hommes de science l'ont introduit dans le domaine de la vie quotidienne.

Edison a fait remarquer que nous ne connaissons que la cent millionième partie de chacune des branches de la science. De la photosynthèse de la feuille jusqu'aux battements du cœur, la nature tout entière est un feu d'artifice de merveilles stupéfiantes. Si la science admet que l'électron, base de toute la nature, est quelque chose de compliqué... que dire de la Trinité, l'auteur de l'électron ?

3. Nathan Wood, *The Secret of the Universe*.

La réalité est obscure. La présence même de mystère dans la Bible est la première preuve qu'elle s'occupe de la réalité et non qu'elle l'évite.

Une fois admis le fait que la Trinité est avant tout un mystère, il nous faut cependant remarquer que tout ce qui a quelque valeur serait vide de sens si la Trinité n'existait pas. Si Dieu était une personne unique, et non trinitaire, il aurait été seul avant la création ; il n'aurait eu personne à aimer sinon lui-même. Et l'amour de soi n'est loin d'être la forme la plus élevée de l'amour. Or Dieu est toujours connu la forme la plus élevée de l'amour. Le Père aime le Fils, le Fils aime le Père, et ainsi de suite. Entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, il y a éternellement communication (Genèse 1 : 26, 27 ; Jean 1:1) et amour (Jean 17:5, 24). Ces valeurs sont donc réelles et éternelles. Elles ne sont pas illusoires ou passagères. Elles ont toujours existé car elles sont enracinées dans ce que Dieu est.

C'est donc le fait même que Dieu soit trinitaire qui donne à l'existence humaine son caractère personnel et ses valeurs, telles que la loi morale, l'amour et la faculté de communiquer avec autrui. A cause de cela, ces valeurs sont des réalités et non des illusions.

2) Puisque Dieu nous a créés, c'est finalement lui qui est responsable du mal et de la souffrance dans le monde.

Le problème du mal a de tout temps préoccupé les philosophes. La conception chrétienne trouve la réponse dans ce que l'homme est. Dieu a créé un homme libre et doué d'une personnalité réelle. L'homme a reçu une dignification *réelle*. Il peut choisir entre le bien et le mal.

peut procurer de la joie ou causer de la peine et des souffrances. Et l'homme a choisi. Il a choisi de se rebeller contre Dieu. L'homme, par un choix délibéré, s'est rebellé contre la personne de Dieu, et contre la place que Dieu lui avait assignée dans l'univers, celle d'une créature devant son créateur. L'homme voulut être Dieu. L'homme, parce que ses actes entraînent des conséquences, n'a pas simplement, par son acte, modifié un peu l'ordre des choses. L'homme s'est rendu coupable devant le Dieu saint et infini qui l'a créé.

Dieu aurait pu créer l'homme sans lui laisser la possibilité de se rebeller. Mais celui-ci n'aurait pu alors choisir librement entre l'amour et la haine, entre le bien et le mal. L'homme aurait été réduit à de simples éléments matériels. Un amour authentique ne peut exister sans la possibilité de ne pas aimer. Quand l'homme parle d'amour il ne pense pas d'abord à un état chimique qui lui aurait été imposé par un univers purement mécanique, il pense bien plutôt à une situation où un véritable choix est en jeu. Il croit qu'il peut choisir entre aimer et ne pas aimer.

Pour que la relation de l'homme avec Dieu et les autres hommes ait un sens, l'homme doit être libre ; cela présuppose la possibilité de faire souffrir. De sorte que lorsqu'on exige que la souffrance soit éliminée, tout ce qui a un sens perd sa valeur. Si Dieu avait programmé et déterminé que l'homme ne pêche point, l'homme en effet n'aurait été rien de plus que quelque chose de programmé : une machine.

L'homme a choisi librement le mal. Il s'est rebellé contre Dieu et il a reçu le châtement que méritait sa faute. La justice de Dieu est absolue ; elle ne peut être violée.

L'homme pécheur ne pouvait plus avoir de communion avec un Dieu saint. Cependant, Dieu n'est pas seulement parfaitement juste ; il est aussi parfait dans son amour et sa miséricorde. Parce que Dieu aimait l'homme et désirait retrouver la communion avec lui, il a lui-même procuré un moyen de revenir vers lui aux hommes qui capituleront et cesseront de se rebeller contre lui.

3) L'enfer est en contradiction avec le concept de Dieu d'amour.

C'est une question difficile. Les gens qui réfléchissent acceptent rarement les réponses faciles, et c'est particulièrement vrai dans ce cas.

Toutefois, on trouve à nouveau l'essentiel de la réponse dans ce que l'homme est. L'incroyant contemporain imagine l'homme comme un être déterminé ; il lui semble par conséquent injuste et horrible de condamner quelqu'un qui ne fait que remplir un rôle inévitable.

Nous avons déjà insisté sur le fait que la conception biblique de l'homme est complètement différente. L'homme est un être créé à l'image de Dieu. Dieu ne veut pas intervenir dans la vie de l'homme à moins que ce dernier ne le désire. Dieu respecte jusqu'au bout le choix de l'homme, la signification éternelle qu'il a donnée à l'homme. L'homme qui est finalement condamné à l'enfer connaît que cela découle de sa propre décision. C'est son choix.

La décision d'accepter ou de rejeter Jésus-Christ n'est pas une décision neutre, comme par exemple la décision de se joindre à un club. C'est une décision morale. Pa

qu'en rejetant Jésus-Christ, on se rebelle contre Dieu, contre la société, et contre soi-même et on refuse ainsi la place qu'il a assignée à chacun dans l'univers. C'est pourquoi l'enfer est présenté comme un lieu de châtement.

« Si le péché était mauvais au point d'exiger la mort de Jésus-Christ pour être expié, rien d'étonnant à ce que sa conséquence soit notre misère éternelle. »⁴

4) Il n'y a certainement pas dans la mort de Jésus-Christ d'autre but que de laisser un exemple.

Christ est mort en nous laissant un exemple. Mais son objectif fondamental allait beaucoup plus loin. Il concernait la justice et la sainteté de Dieu tout autant que son amour pour les hommes.

Tous les systèmes théistes non chrétiens visent à mettre l'homme en communion avec Dieu au détriment de la notion de justice. Dans ce cas, Dieu ne serait pas juste et il n'y aurait pas d'absolu moral dans l'univers. La justice est violée si un homme pécheur peut entrer en communion avec Dieu sans que le salaire du péché de cet homme soit payé au préalable. Le péché de l'homme est si grand que son expiation ne peut être effectuée que par l'un des deux moyens suivants : ou bien l'homme souffre durant l'éternité, étant séparé de Dieu ; ou bien le Dieu infini peut souffrir à la place de l'homme. C'est ce que fit Dieu quand il visita la terre dans la personne de Jésus-Christ et offrit volontairement son corps sur la croix. Se fondant sur la mort de Jésus-Christ, Dieu offre le pardon à tout homme. Quiconque reconnaît sa vraie culpabilité morale devant le Créateur personnel, et s'appuie sur

4. Richard Baxter, *A Call to the Unconverted*, p. 29.

Christ et son œuvre complète et suffisante, est acquiescé à cause de ses péchés. Sa culpabilité a disparu et il a retrouvé la communion avec Dieu.

5) Ce n'est pas juste de condamner un homme qui a des doutes honnêtes sur le christianisme.

Jésus a une réponse pour l'homme qui prétend ne pas pouvoir croire à cause de difficultés d'ordre intellectuel. Il dit un jour à quelques juifs instruits : « Si quelqu'un veut faire sa volonté (celle de Dieu), il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. »⁵

Le grand philosophe Sigmund Freud a, lui aussi, affirmé que la volonté est une force immense pour choisir ce que l'on va croire.

Les philosophes qui étudient la nature humaine nous enseignent depuis longtemps que nous nous méprenons si nous pensons que notre intelligence est une force indépendante et si nous négligeons de considérer sa dépendance à l'égard de la vie émotionnelle. Notre intelligence, nous disent-ils, ne peut fonctionner sûrement que si elle est libérée de l'influence des impulsions émotionnelles fortes. Sinon elle se comporte comme un simple instrument de la volonté et présente les conclusions que celle-ci exige. Ainsi, de leur point de vue, les arguments logiques sont impuissants, en face des intérêts affectifs ; voilà pourquoi les raisons qui, comme dit Freud, sont « aussi nombreuses que les mûres », n'ont guère de succès. Elles tiennent que si peu de victoires dans leur lutte contre les intérêts. L'expérience psychanalytique a confirmé cette théorie.⁶

5. Jean 7:17.

6. Sigmund Freud, *Thoughts for the Times on War and Death*, 1.

Aldous Huxley a écrit de même : « J'avais des motifs de ne pas vouloir que le monde ait un sens ; je présimai par conséquent qu'il n'en avait pas, et je trouvai sans difficulté des raisons pour confirmer cette supposition. Une grande ignorance est une ignorance crédule. On ne connaît pas parce qu'on ne veut pas connaître. C'est notre volonté qui décide comment et à quel objet nous appliquerons notre intelligence. »⁷

On rencontre, opposés à la Bible, différents arguments de moindre importance, mais non moins significatifs. Il est possible à un homme d'accepter Jésus-Christ dans sa vie, et de jouir de la vie avec lui, en niant pourtant que la Bible soit la Parole de Dieu. Agir ainsi ne tient pas debout parce qu'il y a des preuves évidentes que la Bible est bien la Parole de Dieu. Les arguments courants avancés pour réfuter que la Bible soit la Parole infaillible de Dieu sont les suivants :

1) *La Bible contient des inexactitudes historiques.*

Tout au long des siècles, on a relevé dans la Bible des faits et des détails prétendus inexacts. Certains noms y sont mentionnés que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Parfois même, il semble qu'il y ait des contradictions entre le récit biblique et l'histoire profane. Mais la liste des divergences diminue au fur et à mesure des découvertes archéologiques. Nous en avons un exemple intéressant dans les événements rapportés dans Daniel 5. Voici brièvement les faits.

Belschatsar, roi de Babylone et fils de Nebucadnetsar, donna un grand festin. Au plus fort des réjouissances, un doigt apparut, écrivant sur le mur. Terrifié, le roi fit appe-

7. Aldous Huxley, *Ends and Means*, p. 270.

ler Daniel et lui demanda de lui expliquer les signes. Daniel lut les paroles de condamnation dirigées contre le royaume. Pour le récompenser, Belschatsar lui donna la troisième place dans le royaume. La même nuit, le châtiment survint, la ville tomba et Belschatsar fut tué. Darius le Mède, prit le pouvoir.

À l'encontre de ce récit biblique, les critiques présentèrent les arguments suivants : (1) Belschatsar est un personnage connu de l'histoire profane. (2) Nabonide était le roi de Babylone, il n'était pas descendant de Nebucadnetsar. (3) Nabonide fut fait prisonnier et non tué. (4) L'histoire profane parle pas d'un siège de Babylone ni d'un roi assassiné. (5) Darius le Mède est inconnu dans l'histoire profane.

En 1880, on découvrit la Tablette des Annales de Cyrus. Cette Tablette cite le nom de Belschatsar. Elle décrit comment le roi Nabonide, père de Belschatsar, fut fait prisonnier sans combat. Quand Cyrus entra dans la ville trois mois plus tard, le pouvoir fut donné à Gobryas. Une attaque nocturne eut lieu (?) et le fils du roi fut tué. (Certains mots manquent, la Tablette étant brisée.) D'autres tablettes ayant trait au commerce, découvertes plus tard, citent Nabonide comme étant le roi la veille même du jour où le fils du roi fut tué – après que Nabonide fut fait prisonnier.

Des fouilles ont montré que Babylone était divisée en deux parties séparées par l'Euphrate. De toute évidence, la partie ouest fut conquise d'abord et Nabonide fut fait prisonnier. Belschatsar, cependant, continua de régner sur la moitié est, jusqu'à l'assaut, trois mois plus tard. C'est pourquoi Belschatsar n'a pu donner à Daniel que la troisième place dans le royaume. Belschatsar est apparemment le fils de Nebucadnetsar ; il était probablement son pe-

fils par sa mère. Après la chute de Babylone, Gobryas en fut nommé gouverneur, ou bien ce fut quelqu'un d'autre, par exemple Darius.

2) *La Bible contient des inexactitudes scientifiques.*

L'étonnante exactitude de la Bible en ce qui concerne les données scientifiques a déjà été notée. Personne ne peut prouver que la Bible contredit la science.

Lorsque l'on traite de la question des erreurs scientifiques, il faut se rappeler que la Bible a été écrite à la fois pour l'homme ordinaire et pour l'homme de science. Elle peut donc traiter de faits scientifiques en utilisant le langage du peuple. Nous avons l'habitude, par exemple, de dire que le soleil se lève tous les matins. Or, nous savons qu'il ne se lève pas, mais que la terre tourne autour de lui. Nous employons simplement l'expression courante de notre époque. Si nous-mêmes prenons cette liberté, nous ne saurions reprocher à la Bible d'en faire autant puisque son but n'est pas de donner un enseignement scientifique proprement dit.

Ceci ne veut pas dire que le texte biblique ne soulève pas de difficultés, mais la science ne connaissant pas encore tout ce qu'il est possible de connaître, elle ne peut rien prouver qui soit contraire aux enseignements de la Bible ni confirmer ces enseignements. Toutefois, l'homme sensé ne refuse pas d'accepter une opinion, même si toutes les difficultés ne sont pas écartées. Si plusieurs hypothèses sont plausibles, il n'accepte que celle qui présente les difficultés les moins nombreuses et les moins importantes.

3) *La Bible se contredit, qu'il s'agisse de certains points importants de la doctrine ou de certains détails.*

Par exemple, les lettres de Paul affirment à de nombreuses reprises que la vie spirituelle est un don de Dieu accordé à celui qui croit ; elle ne peut être obtenue par les bonnes œuvres. La lettre de Jacques, par contre, enseigne la nécessité des bonnes œuvres. Nombreux sont ceux qui voient dans ces textes une contradiction, alors qu'ils ne font que mettre en évidence la profondeur et la variété de la doctrine chrétienne. L'homme obtient la vie spirituelle par la foi seule, mais la vraie foi produit une nouvelle caractérisée par une vie sainte et la charité. Si la foi ne produit pas de bonnes œuvres, on peut se demander si elle est vraiment authentique.

Ceux qui prétendent que la Bible se contredit sur certains points de détail, citent des passages tels que celui-ci : « Œil pour œil, dent pour dent »⁸ de l'Ancien Testament, opposé à l'enseignement du Christ : « ... Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. »⁹ La révélation de la Bible est progressive ; écrite tout au long d'une période de 1600 ans, elle n'a enseigné à chaque époque que ce que les hommes étaient alors capables de comprendre. L'axiome de l'Ancien Testament « œil pour œil, dent pour dent » est un principe élémentaire de stricte justice. L'enseignement de Christ n'est pas en contradiction avec lui mais le dépasse. Il n'enseigne pas qu'une punition proportionnée à la faute soit mauvaise, mais dit qu'il est une voie meilleure que la stricte justice : l'amour. Ne rendez pas les coups ; n'engendrez pas

8. Exode 21:24.

9. Matthieu 5:39.

haine ; soumettez-vous dans l'amour. Le Nouveau Testament contient beaucoup d'enseignements de ce genre, établis sur ceux de l'Ancien Testament, qui indiquent une meilleure manière de vivre.

4) *La Bible contient des enseignements mauvais.*

La principale preuve donnée à l'appui de cette accusation est Luc 14:26 : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. »

La Bible contient de nombreux passages qui ne doivent pas être pris au sens littéral mais au sens allégorique. Or ce verset est un exemple de style figuré. Les Juifs usaient fréquemment d'expressions semblables. Ceux d'entre eux qui entendirent ces paroles comprirent sans aucun doute que Jésus voulait dire que l'amour pour Dieu devait être tellement plus grand que l'amour des parents que celui-ci semblerait être de la haine en comparaison. Le passage parallèle de Matthieu dit ceci : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. »¹⁰

5) *La doctrine d'une « révélation » empêche le progrès.*

L'idée contenue dans cette objection est que si la Révélation a été donnée une fois pour toutes, il n'est plus possible, pour l'homme, ni de penser ni de développer ses connaissances. Il est lié à un seul livre. L'erreur de ce raisonnement est de croire que le mouvement en tant

10. Matthieu 10:37.

que tel constitue le progrès. En effet, il n'y a de progrès ou de régression que par rapport à un but. Or la Bible nous fixe un but. Elle nous rend donc le progrès possible.

6) *Personne ne peut être sûr que chacun des livres que nous incluons dans la Bible en fasse réellement partie et soit inspiré par Dieu.*

Si nous reconnaissons que le Nouveau Testament est un récit historique authentique – les historiens le confirment – nous aboutissons au christianisme. La vie sainte et unique de Jésus, son enseignement, sa mort et sa résurrection prouvent qu'il était le Saint de Dieu.

Si Jésus est le Saint, ses paroles sont dignes de confiance. Or, il acceptait comme étant inspirés de Dieu les trente-neuf livres de l'Ancien Testament que les juifs appelaient les Ecritures.

En ce qui concerne le Nouveau Testament, à pouvons-nous logiquement faire confiance en matière d'interprétation du christianisme ? Naturellement à ceux qui ont vécu avec Jésus, qui ont été choisis et instruits par lui et qui, en certaines circonstances, ont été dotés de pouvoirs miraculeux. Or, les livres du Nouveau Testament ont été écrits par ces hommes et par des hommes qui ont vécu et travaillé avec eux. Eux-mêmes ont affirmé que ces livres étaient inspirés par Dieu.

Les premiers chrétiens aussi ont beaucoup écrit sur le sujet de leur foi, mais ils ne se sont jamais réclamés de l'autorité divine pour leurs œuvres. Beaucoup de livres écrits furent tenus en très haute estime, mais ne furent pas considérés comme faisant partie de la Bible. Dans sa majeure partie, le Nouveau Testament semble s'être formé lui-même, les différents livres ayant été acceptés

par les églises de toutes les contrées sans intervention autoritaire. Avant d'être inclus dans la Bible, chaque livre était soumis à quatre tests rigoureux :

1) Était-il écrit par un apôtre ou par une personne en relation étroite avec un apôtre ?

2) Le contenu était-il d'une haute qualité spirituelle, en accord avec tout le reste de la Bible ?

3) Le livre était-il universellement accepté par l'Église ?

4) Le livre lui-même contenait-il des preuves intrinsèques de son inspiration divine ?

De tous les livres que contient actuellement le Nouveau Testament, les églises ont, de très bonne heure, accepté le plus grand nombre (surtout ceux contenant la meilleure documentation sur Christ et sa doctrine). C'est ainsi que nous n'avons aucune preuve historique qu'un seul chef d'église des premiers siècles ait jamais rejeté l'un des quatre Évangiles ou qu'il ait accepté un livre qui fût contraire aux croyances chrétiennes fondamentales. L'essentiel du Nouveau Testament – les Évangiles, les Actes et les lettres de Paul – ne fut jamais sérieusement contesté par aucun des chefs de l'Église. Quelques livres, cependant, furent remis en question pendant de nombreuses années. La principale cause de discussion concernait le premier test : ces livres avaient-ils vraiment été écrits par des apôtres ? Après des années de recherche et d'examen approfondis, l'Église fut convaincue que ces livres avaient pour auteurs des apôtres et méritaient d'avoir leur place dans l'Écriture Sainte. Vers la fin du IV^e siècle, les vingt-sept livres du Nouveau Testament étaient reconnus par toutes les églises d'Occident. Les églises d'Orient furent un peu plus lentes à approuver ce

choix mais semblent avoir reconnu les vingt-sept livres avant la fin du Ve siècle.

Quatorze livres restent contestés. Ces écrits, dit apocryphes, ont été composés durant la période qui sépare le dernier en date des trente-neuf livres – universellement acceptés – de l'Ancien Testament, et le groupe des vingt-sept livres du Nouveau Testament. Ces livres apocryphes ne sont acceptés que par l'Eglise catholique romaine ; les autres branches de la chrétienté rejettent leur autorité (bien que certains les considèrent comme éducatifs). De plus, ils n'ont pas été formellement acceptés par cette église avec le XVIe siècle, très éloigné de l'époque où il eût été facile d'obtenir les preuves d'authenticité. A l'époque de la reconnaissance des Apocryphes, l'Eglise catholique romaine était sous l'impression de la Réforme qui avait fait de l'acceptation de ces livres une arme stratégique. Il est certain, en effet, que les Hébreux de Palestine, au temps de Jésus, n'acceptaient pas ces livres comme faisant partie de l'Ecriture. En outre, le Nouveau Testament contient plus de trois cents citations de l'Ancien Testament, faites par Jésus et par ses apôtres. Or aucune de ces citations n'est tirée d'un livre apocryphe.

Il semble cependant que la question n'ait pas une très grande importance. En effet, ces livres, qui relatent des faits historiques intéressants et donnent un enseignement moral de grande valeur, n'altèrent nullement la doctrine chrétienne fondamentale.

L'homme qui ne veut pas croire en la Bible, qui refuse d'examiner les preuves avec un esprit ouvert et sans préjugé, peut trouver beaucoup d'arguments en faveur de son incrédulité. Aucun, cependant, n'a de valeur

absolue. Tous peuvent être discutés et il est possible de leur donner une réponse logique. Il y a, d'autre part, des preuves étonnantes en faveur de l'inspiration divine de la Bible et qu'aucune autre religion ne peut présenter. Si la Bible est la révélation de Dieu, elle doit contenir tout ce que Dieu veut communiquer à l'homme à son propre sujet. Elle doit révéler le chemin qui mène à lui, si vraiment il est accessible.

La Bible nous enseigne tout cela. Elle nous apprend que Dieu désire la communion avec l'homme et qu'il a prévu un chemin – un seul chemin – lui permettant d'entrer dans cette communion riche et bienfaisante.

L'ÉPREUVE DE L'EXPERIENCE

Au premier siècle de l'ère chrétienne, Luc parlait des « nombreuses preuves » que Jésus-Christ avait laissées à ses contemporains. Nous avons étudié plus haut quelques-unes des preuves objectives du christianisme. La question inévitable qui en découle maintenant est la suivante : En quoi cela peut-il changer quelque chose à ma vie ?

La beauté de l'expérience chrétienne, c'est que les preuves historiques objectives donnent naissance à une authentique relation personnelle avec Dieu, chaque fois qu'un homme agit d'après ces preuves. Dieu est personnel ; c'est-à-dire qu'il existe en tant que trois personnes. Nous, les hommes, créés à son image, nous sommes d'une certaine manière des êtres semblables à lui, mais d'un autre côté, il est différent de nous en ce qu'il est infini alors que nous sommes finis.

Etant personnel il veut communiquer avec nous. Il veut nous introduire dans la grande relation d'amour qu'il a toujours connue (car l'amour a toujours existé entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit). Pour que nous puissions entrer dans cette communion d'amour, Dieu nous demande d'admettre deux choses :

- ce que nous sommes : des pécheurs,
- ce qu'est Jésus-Christ : le Seigneur de l'univers et notre Sauveur, grâce à sa mort et à sa résurrection.

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de tout mal. »¹

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. »²

Voyons maintenant comment la vie de personnes très différentes, issues d'arrière-plans variés, fut enrichie par Jésus-Christ.

Lorsqu'on décrit Harlem, bas-quartier et bidonville de New-York, il est difficile de faire sentir à quel point ses habitants ont une mentalité impersonnelle et solitaire. Les bagarres de gangs sont une des caractéristiques de cette jungle de béton surpeuplée. Des adolescents armés de couteaux, revolvers et autres armes de leur fabrication se battent les uns contre les autres jusqu'à la victoire ou la défaite. Il y a quelques années, le chef d'un des gangs les plus durs, fils de pasteur, s'appelait Tom Skinner. Il raconte comment, dans ce gang, il lui arriva de casser une bouteille sur le visage d'un autre garçon, de l'enfoncer et de la tourner dans la plaie. Son couteau portait 22 entailles rappelant combien il avait blessé de garçons.

Une nuit, alors qu'il préparait une bataille importante contre un gang adverse, il entendit une émission évangélique à la radio. Tout d'abord, cela le repoussa, mais c'était comme si on l'empêchait de fermer le poste. Un verset de la deuxième lettre aux Corinthiens attira son attention : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle

1. 1 Jean 1:9.

2. Romains 10:9.

créature. » Un peu plus tard ce soir-là, il ouvrit sa vie à Jésus.

La nuit suivante il raconta à son gang ce qui lui était arrivé, bien qu'il sût parfaitement que cela lui vaudrait un coup de couteau dans les côtes. A partir de ce jour-là, il consacra sa vie à aider ses frères noirs en leur montrant la personne qui pouvait leur faire connaître la révolution fondamentale d'où découlent toutes les autres transformations nécessaires.

Le jeune prédicateur allemand Klaus Vollmar vient d'un milieu tout différent. Il est de cette génération du lendemain de la guerre, une époque où un amer réalisme remplaçait, pour les masses, l'idéal et les aspirations romantiques. Les gens ne se préoccupaient pas beaucoup de se ménager une éternité agréable, mais pensaient à l'immédiat.

Des amis invitèrent Vollmar à une série de réunions d'évangélisation. S'attendant à des exposés de morale, il fut confondu d'entendre soir après soir parler de la croix du Calvaire. « Ou bien c'est la plus grande blague que j'aie jamais entendue, dit-il, ou bien c'est ce qu'il y a de plus important au monde. » Il ne pouvait pas tout comprendre. Il demanda l'aide d'un chrétien, qui lui répondit simplement de prier avec humilité et sérieux que Dieu lui révèle le sens de la croix. C'est par cette simple, mais profonde prière, qu'il réalisa pour la première fois ce que signifiait « être chrétien ». Par la suite, Vollmar conduisit des centaines de jeunes Allemands à une foi vivante en Christ.

Sir James Simpson, connu pour sa découverte du chloroforme, étudia la Bible avec ardeur. On lui

demanda un jour quelle était la plus grande découverte de sa vie. Il répondit simplement : « La plus grande découverte que j'ai faite, c'est que j'étais un grand pécheur, et Christ un grand Sauveur. »

Bien que sa philosophie fût très différente de celle de la Bible, Ralph Waldo Emerson, dans son essai, « Dons » parla du vide et du peu de sens des dons qui n'engagent pas profondément le donateur. « Si vous me donnez une part de vous-même, disait-il, vous devez saigner pour moi. » Si cela est vrai des donateurs terrestres, serait-il inconcevable que Dieu, le plus grand de tous les donateurs, se soit donné lui-même pour l'homme et que, dans la personne de Jésus, il ait souffert pour sa rédemption ?

C'est un raisonnement semblable qui a amené à Christ Daub Rahbar, ancien professeur à l'Institut Islamique de l'Université du Punjab au Pakistan. Le sujet de sa thèse de doctorat était : « Le Dieu de justice : une étude sur l'éthique du Coran ». Son esprit était troublé en voyant que Dieu, qui avait créé l'homme, avait permis qu'il souffrît. Or Dieu lui-même ne connaissait pas la souffrance restant ainsi étranger à l'une des expériences humaines les plus communes. Après avoir étudié à fond la vie et les paroles de Christ, il aboutit à la conclusion suivante :

« Si le récit biblique concernant Jésus est un mythe et si le Créateur est différent du divin martyr Jésus, alors ce Créateur devrait abandonner son trône céleste à l'être supérieur qu'est Jésus. Mais la vérité est que le Créateur éternel et le divin martyr Jésus sont un seul et même Etre. »³

3. Daub Rahbar, *A letter... to Christian and Muslim Friends*, pp. 5-8.

C'est ainsi que l'inspiration philosophique et spirituelle du docteur Rahbar fut satisfaite lorsqu'il reconnut l'amour de Dieu exprimé dans la mort de Christ pour nos péchés.

Il avait échangé sa religion vide contre la vie qu'il avait maintenant en Christ.

Charles Darwin prêta une salle à quelques chrétiens de son village. Le message du christianisme y fut prêché régulièrement. Les résultats surprirent Darwin au point qu'il écrivit au prédicateur : « Vos cultes ont fait plus pour le village en quelques mois que tous nos efforts pendant des années. Nous n'avons jamais été capables de réformer un ivrogne ; mais, grâce à vos cultes, il ne me semble pas qu'il en reste un seul dans le village. »

Les témoignages de ceux qui, nombreux, ont souffert et souffrent encore en prison à cause de leur foi en Christ, sont maintenant bien connus, surtout depuis une dizaine d'années. Dans bien des pays où prendre position pour Jésus-Christ signifie le chômage, le prison et des tourments de tous genres, on retrouve des tortures pareilles à celles des premiers chrétiens. Nombreux sont ceux qui témoignent que la présence de Christ était très réelle au milieu de leurs souffrances. Ils reçurent une force supérieure à la leur. Dans leur solitude ils connaissaient avec Dieu une communion unique qui n'avait rien d'une petite fantaisie.

De même que chaque homme est différent des autres hommes, de même l'œuvre de Jésus-Christ, dans une vie humaine, est unique et différente pour chaque homme. Jésus-Christ vient à la rencontre de l'homme là où il se trouve, puis, dans sa grâce, il le fait progresser.

Des hommes qui étaient devenus de véritables brutes sous l'influence de l'alcool, ont été complètement délivrés de l'esclavage de la boisson et ont rendu de grands services à la société parce qu'ils ont trouvé en Christ la force de changer de vie. Des gens dont la vie était vide et sans signification ont trouvé la joie et un idéal en Christ. Des hommes et des femmes hantés par le sentiment de leur propre culpabilité ont trouvé l'apaisement dans le pardon offert par Christ. Un grand nombre de ceux qui ont fréquenté l'église durant toute leur vie, observant scrupuleusement chacune de ses prescriptions sans trouver la paix, ont soudain rencontré Christ. Les rites extérieurs ont fait place, chez eux, à une vie réelle, riche et bienfaisante.

En effet, vivre la vie chrétienne ce n'est pas observer des rites. Pour le chrétien, la prière consiste à parler véritablement à Dieu, à lui présenter des problèmes précis et lui adresser une louange qui vienne du cœur : paroles spontanées et non répétition sans fin de formules prescrites. Chose étonnante, ces prières reçoivent une réponse, qu'elles soient une demande pour obtenir l'argent nécessaire ou le cri sollicitant la guérison du corps.⁴

La Bible n'est pas un livre qui se contente de fixer des règles à suivre. Elle révèle l'amour de Dieu, sa volonté et sa pensée. Le vrai chrétien aime et désire la lire car il y trouve Dieu. Le vrai christianisme est une communion avec Dieu !

Paul, le premier grand missionnaire chrétien, a exprimé cette pensée de la façon suivante :

4. De semblables expériences d'exaucement de prière sont communes aux chrétiens de partout. Des centaines de livres ont été écrits pour relater de telles expériences.

« Mais ces choses, qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts. »⁵

Considérer les preuves évidentes que nous avons mentionnées au début peut fortifier la foi en Christ. Ecouter le récit des interventions de Dieu dans la vie d'autres hommes peut être précieux. Et pourtant, cette recherche ne fait pas d'un homme un chrétien. Elle n'apporte même pas toutes les preuves que l'homme possède.

Il reste encore une expérience dont nous n'avons pas parlé, il s'agit d'une expérience personnelle que Dieu voudrait que vous fassiez vous-même. Jusqu'à présent nous avons parlé de faits et d'autres personnes. Mais le christianisme ne se limite pas à autrui. Une expérience que personne ne peut prédire ou décrire vous attend, de même que la rencontre de deux personnalités contient une dynamique qui n'est saisissable dans aucun moule.

Quand vous reconnaissez (non pas entièrement, car c'est impossible, mais sincèrement) que vous avez personnellement enfreint la loi de Dieu, quand vous ac-

5. Philippiens 3:7-10.

ceptez (non pleinement, mais sincèrement) que par sa mort et sa résurrection il a pourvu à votre pardon, et que vous soumettez (non pleinement, mais réellement) votre volonté à la sienne, alors vous le rencontrez. Vous avez le pardon et la sécurité, et il vous accueille. C'est cela, devenir un disciple de Jésus-Christ.

TABLE DES MATIERES

Introduction	5
1. Des preuves évidentes	7
2. Jésus-Christ, centre du christianisme	11
3. Christ, ce qu'il a été, ce qu'il a dit	17
4. Les miracles de Christ	23
5. Préviation de l'avenir	63
6. Le procès du christianisme	92
7. L'épreuve de l'expérience	111

**Dale
Rhoton**

Le christianisme est fondé sur les enseignements de la Bible qui affirme être la seule révélation écrite de Dieu. De plus, les chrétiens croient, suivant ces mêmes enseignements, qu'il n'y a qu'un seul chemin pour s'approcher de Dieu.

Dieu cependant ne s'impose pas aux hommes. Il ne les force pas à venir à lui. Il veut qu'ils choisissent librement de venir à lui et de l'aimer. Les preuves abondent pour l'homme qui cherche sincèrement. Mais celui dont le désir n'est pas sincère refusera de les examiner.

EDITIONS
farel 

ISBN 2 86314 029 9

FF 15,00